

Flambeau, vers un feu de la décroissance

Antoine Bourdet

FLAMBEAU

Vers un feu
de la décroissance

2023



il fut un feu

© Antoine Bourdet, Fanny Loiselet, 2023.

Photographie réalisée dans le cadre d'un workshop
conduit par Antti Ahtiluoto.

FLAMBEAU

**Vers un feu de
la décroissance**



Antoine Bourdet

Mémoire de recherche en design,
sous la direction de Julien Borie et Laurence Pache.

**Diplôme Supérieur des Arts Appliqués,
spécialisé en Design Écoresponsable,
option Design de Produits,**

Cité scolaire Raymond Loewy, La Souterraine,
2022-2023

Ce travail de recherche a été abordé conjointement
avec Fanny Loiselet, étudiante en DSAA en design
d'espace à la cité scolaire Raymond Loëwy.
Nous partageons ce large thème qu'est le feu.

AVANT-PROPOS

Enfant, c'est en Creuse que j'ai passé de nombreuses vacances, chez mes grands-parents, dans une ancienne bâtisse en pierre dans un tout petit hameau. J'ai pu observer un mode de vie bien différent de celui que je pratiquais en ville : un mode de vie où il faut faire des efforts et où le confort ne règne pas en maître.

Plus jeune, cela me semblait ennuyant et très contraignant : pourquoi faire tant d'efforts ?

C'est en grandissant que j'ai vu en cette vie paysanne une réponse aux problématiques actuelles. C'est ce qui m'a ensuite conduit à revenir en Creuse pour étudier le design et tenter de comprendre ce qui m'inspire tant dans cette région.

Dans ce mode de vie rural, beaucoup de bâtisses sont encore équipées de poêles de masse ou de cuisinières.

Un élément est ainsi le fil rouge de leur vie domestique : le feu.

C'est généralement autour de celui-ci que s'organise l'ensemble des gestes, des efforts ainsi que les besoins d'un foyer. Le feu comme source de chaleur pour cuisiner, pour se réchauffer, pour brûler quelques déchets mais aussi pour se rassembler. Un feu qui nécessite en contrepartie combustible, effort et attention.

Aujourd'hui, mon rapport à l'effort et au monde rural est bien différent et c'est par ce travail de recherche autour de l'élément feu et par le prisme du design que je souhaite le valoriser et le partager. **J'envisage les potentiels du feu comme moyen pour un monde décroissant, pour un monde écologique, pour un monde réel.**

SOMMAIRE

p.8 Introduction

A- Un feu qui chauffe et qui fâche

1- Le feu, levier de l'humanité

- p.20 a- Il feu un temps
- p.27 b- L'environnement énergétique

2- L'étincelle contre la flamme

- p.36 a- Outils et appareils
- p.48 b- Pôles énergie
- p.52 c- Quand la bise fut venue



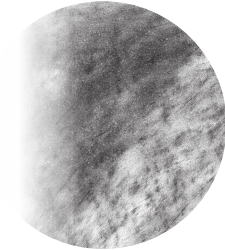
B- L'ascension descendante

1- La décroissance

- p.60 a- Décroire
- p.71 b- Décroître

2- Un feu décroissant

- p.80 a- Les limites du feu domestique
- p.83 b- Le banquet
- p.92 c- Partager la chaleur
- p.100 d- Incinér-acteur



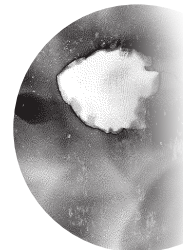
C- Les pieds sur Terre

- p.110 a- Le feu conducteur
- p.114 b- M'atti(è)re
- p.122 c- Feu (et) commun

p.126 Conclusion

p.130 Bibliographie

p.135 Remerciements



INTRODUCTION



Poêle de mes grands-parents.
Parsac, Creuse, France.
© Antoine Bourdet

Introduction

Avant de s'asseoir auprès de la cheminée, d'y tendre les mains afin d'absorber la chaleur qui s'en dégage, de laisser les flammes bercer nos songes ou nos discussions, arrêtons-nous un instant sur ce qu'est le feu. Est-il aussi accueillant qu'il y paraît ?

Nous reconnaissons dans le feu notre propre humanité. C'est en le domestiquant il y a -450 000 ans (ou plutôt -790 000 ans suite à la découverte de traces sur le site de Geshar Benot Ya'aqov en Israël) que nous avons quitté notre statut d'animal et un quotidien de survie. Le feu a permis de nombreuses avancées sur le plan alimentaire, technique, sanitaire mais aussi social. Il nous a regroupés, réchauffés, il a cuit notre nourriture, rallongé nos journées, éclairé nos grottes, nous a défendu contre les prédateurs et renforcé nos outils... Malgré sa réputation dangereuse, il n'a cessé d'accompagner l'être humain à travers les âges, jusqu'à l'ère de l'Anthropocène, où il semblerait que la domestication du feu se soit retournée contre l'être humain, devenu incontrôlable, allant jusqu'à nous faire fuir et reculer comme face aux méga feux de l'été 2022. Comme le démontre Alain Gras dans ***Le choix du feu***, le feu est partout dans notre société. Il est l'énergie que nous

puisons de la combustion des énergies fossiles : pétroles, gaz, charbon ou uranium. Nécessaire pour faire avancer le véhicule de notre cher livreur *Uber eats* ou pour nous propulser dans l'espace, utile pour alimenter en électricité nos multiples appareils domestiques électroménagers ou encore nous permettre de regarder les dernières séries en vogue sur *Netflix*. Le feu est devenu le moteur de la méga machine infernale du Progrès, du confort individuel, de l'instantanéité. Notre propre technique et nos nouvelles énergies semblent elles aussi nous avoir dépassées. De ce fait, la survie de notre espèce et de l'environnement est menacée, malgré les multiples sonnettes d'alarme depuis les années soixante-dix avec le rapport *The Limits to Growth* du Club de Rome. Il serait maintenant temps (face au mur) de quitter cette ère du thermodynamisme sous peine de s'éteindre. Remettre en question notre mode de production et de consommation énergétique, nos besoins essentiels, notre rapport aux autres et à l'environnement est primordial. Puisque la croissance infinie dans un monde fini n'est plus possible et n'assure pas notre avenir durablement comme le dit Vincent Liegey, la décroissance est alors une proposition qui pourrait remodeler notre société en ce sens. La décroissance est la quête du bien-être dans un ailleurs que celui du consumérisme, c'est une proposition qui vise à changer

le modèle économique et ce dogme de la croissance. Elle vise une justice sociale, une émancipation, la convivialité, une réduction drastique de nos émissions de gaz à effet de serre et prône la mise en place de solutions de rechange aux énergies fossiles dans une économie sobre, solidaire, ouverte et locale.

En ayant conscience de la responsabilité du feu dans notre propre autodestruction, peut-on alors envisager de le réintégrer dans une dynamique de transition et de décroissance ? Le feu peut-il incarner les valeurs de la décroissance et être une des solutions de rechange aux énergies fossiles malgré son rôle dans la thermo-industrie ? Le risque à travers le réusage des potentiels du feu serait de garder cette même ambition prométhéenne. D'autant plus qu'il est aujourd'hui cerné par son imaginaire destructeur, ce qui lui vaut en partie une restriction législative étroite. Sans oublier son potentiel pollueur étroitement lié au combustible qui lui est soumis. **Ainsi, le designer est-il en mesure d'orchestrer cette transition décroissante ? Par quelles formes, outils ou usages rendre réelle cette société décroissante par le prisme des potentiels du feu sans fatalement retomber dans le modèle thermo-industriel ?**

Il était un feu...

Avant de continuer ce travail de recherche, savez-vous fondamentalement ce qu'est le feu ? Afin de mieux fonder la suite de la recherche il est primordial de comprendre ce qu'est cette manifestation physico-chimique.

Le feu est la manifestation d'une flamme et la dégradation visible d'un corps (dit combustible) par la réaction exothermique (réaction physico-chimique produisant de la chaleur) de l'oxydoréduction (échange d'électrons). C'est ce qu'on appelle combustion. Cette réaction dégage de l'énergie thermique et lumineuse. La dégradation de la matière dépend de la nature du combustible, la combustion de matière solide sera visible, tandis que pour le gaz ou le liquide elle se manifestera par l'abaissement de la pression ou du niveau de liquide. Dans tous les cas, la combustion requiert trois éléments, un combustible, un comburant (principalement le dioxygène O_2) et une source d'énergie qui activera le phénomène de pyrolyse. En somme, le feu est une réaction physico-chimique basée sur un système triangulaire que l'on peut maîtriser et contenir.

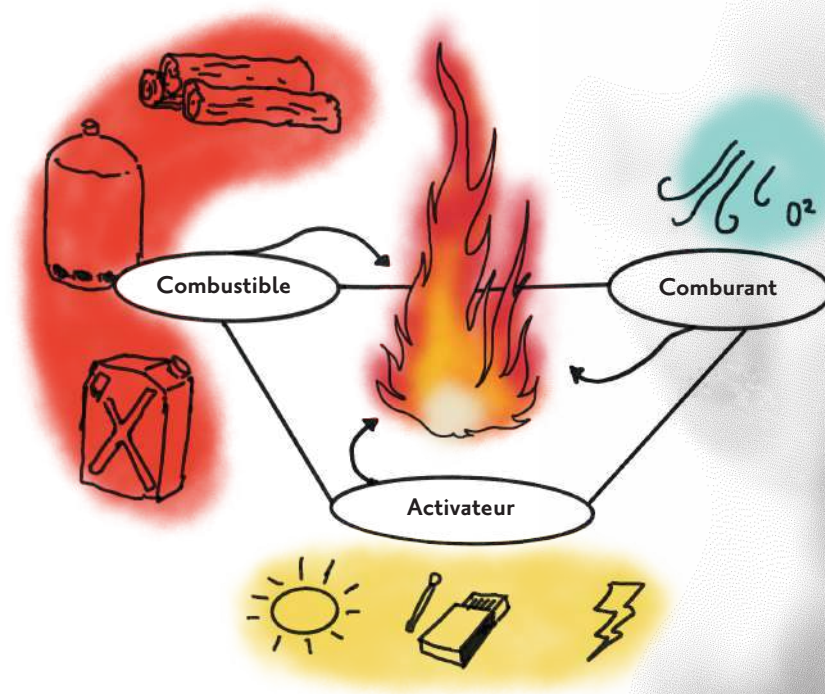


Schéma du triangle du feu.
© Antoine Bourdet

A- UN FEU
QUI CHAUFFE
ET QUI FÂCHE

1- LE FEU, LEVIER DE L'HUMANITÉ.

Dans cette partie nous allons interroger le feu comme un don ou un piège apporté par Prométhée. Entre l'Homo erectus d'il y a -400 000 ans et l'ère de l'Anthropocène se trouve la domestication du feu. Cet élément est la première énergie domptée par l'espèce humaine¹. Cette domestication a subi nombre de transformations jusqu'à ce jour.

Ainsi il devient nécessaire d'aborder la chronologie de notre relation avec le feu pour comprendre sa place actuelle et celle qu'il pourrait avoir demain.

¹ Jacques Juillard, *De la découverte du feu à la combustion de la biomasse*, article de l'Encyclopédie de l'énergie, 2019.

a- Il feu un temps

Le feu a toujours existé indépendamment de l'être humain. On le retrouve dans les volcans et ses coulées de lave ou encore lorsque la foudre s'abat sur terre. Il s'illustre alors comme une force naturelle pouvant provoquer des incendies. Ce n'est qu'à partir de la domestication du feu que le genre humain a vécu une réelle révolution. La théorie que le feu aurait été domestiqué progressivement et puiserait ses origines du hasard et de la nature curieuse de l'Homo erectus semble être la plus probante². À la suite de cette découverte, la vie s'est organisée autour du feu, s'inscrivant comme l'unique source de chaleur, moyen de cuisson ou d'éclairage une fois la nuit tombée et dans les grottes. La capacité du feu à transformer la matière et à rayonner a permis au genre humain de se rassembler, de s'élever et de prendre pas à pas le dessus sur la nature, faisant du feu et des outils ce que les griffes, les crocs ou les plumes ont fait pour le règne animal. Le feu réclamant du combustible, a imposé au genre humain de façonner son environnement pour lui trouver de la ressource. En domptant le feu, nous avons apprivoisé une part de notre milieu et conçu un nouvel environnement

technique. Beaucoup d'archéologues³ considèrent que cette découverte a marqué la rupture avec notre statut d'animal. Serait-ce alors notre environnement et nos outils qui définissent notre nature ? Serait-ce dans la rupture entre l'animal et l'humain que réside l'origine des problématiques de l'Anthropocène ? Ce feu, symbole des connaissances aurait-il créé en nous cet envers qu'est l'*'hubris'*⁴, ce désir de surpasser sa condition d'être humain ?

« Le feu est un *dólos*, une ruse trompeuse, un piège, dirigé

« Le feu est un *dólos*, une ruse trompeuse, un piège, dirigé au départ contre Zeus lequel s'y laisse prendre mais qui se retourne le cas échéant contre les hommes »⁵. Dans le mythe de Prométhée rapporté par Hésiode dans son œuvre la *Théogonie*⁶, le feu n'est pas présenté uniquement sous le prisme de ses

³ Ibid. p.20

⁴ Outrance dans le comportement inspirée par l'orgueil ; démesure. Chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil, et devant appeler leur vengeance. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hubris/40563

⁵ Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *La Cuisine de sacrifice en pays grec*, 1979.

⁶ La *Théogonie* est l'œuvre du poète grec Hésiode écrite au VII^e siècle av. J.C. Elle joue un rôle fondateur dans l'élaboration de la mythologie grecque. Le terme « théogonie » vient du nom *theós* qui signifie « dieu » et du verbe *gennáo* qui signifie « engendrer ». Wikipédia.

² Henry de Lumley, *Domestiquer le feu*, série de quatre podcast sur France Culture. Émission animée par Emmanuel Laurentin, 2017.



Peter Paul Rubens, *Prometheus*, 1636.

Musée du Prado, Madrid, Espagne

© Wikipédia

avantages. En effet, Hésiode transmet par le châtiment de Zeus (suite au vol du feu par Prométhée) le côté ambivalent du feu, qu'un bien est toujours accompagné d'un mal. Il est question ici d'humains en proie à l'orgueil, au désir d'égaliser les dieux, de surpasser leurs faiblesses (les limites de leur nature humaine). C'est ce qu'exprime Gaston Bachelard dans *La psychanalyse du feu*⁷ avec « le complexe de Prométhée » qui serait en fait une sorte de complexe d'Œdipe intellectuel du feu : un désir orgueilleux de dépasser son maître ou ses aînés. Pourtant, dans *Protagoras* de Platon, le feu n'est pas aussi négatif, il est surtout ce qui a permis de compenser les faiblesses de l'humain⁸ et d'assurer sa survie. En effet, par soucis d'équité, Prométhée dote les humains de la connaissance des arts avec le feu, mais également l'art de manier celui-ci. L'être humain est alors en capacité de survivre avec les autres espèces. Le feu serait donc à la fois ce qui détruit et ce qui créer.

⁷ Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, 1938.

⁸ Épiméthée, chargé avec Prométhée d'attribuer des caractéristiques aux êtres de la Terre a dépensé toutes les facultés pour les animaux laissant les humains nus et dépourvus.



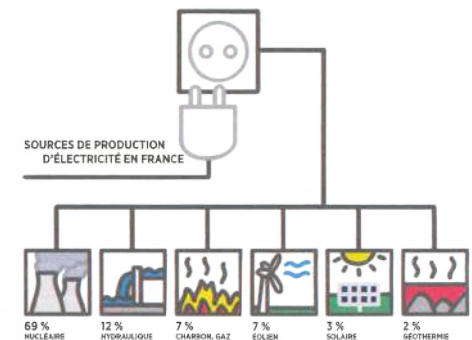
À l'heure où l'environnement se dégrade sous l'activité humaine, notre société ne semble ne pas vouloir changer de direction, nous tendons à dépasser nos limites et nos conditions d'êtres humains, le feu thermo-industriel est ainsi le moteur de nos désirs Prométhéen.

**Est-ce que le feu est encore dissociable de l'hubris ?
Existe-t-il une science du feu éthique ? Assurant notre
survie sans mettre en péril notre environnement
et les autres espèces ?**

Le feu thermo-industriel

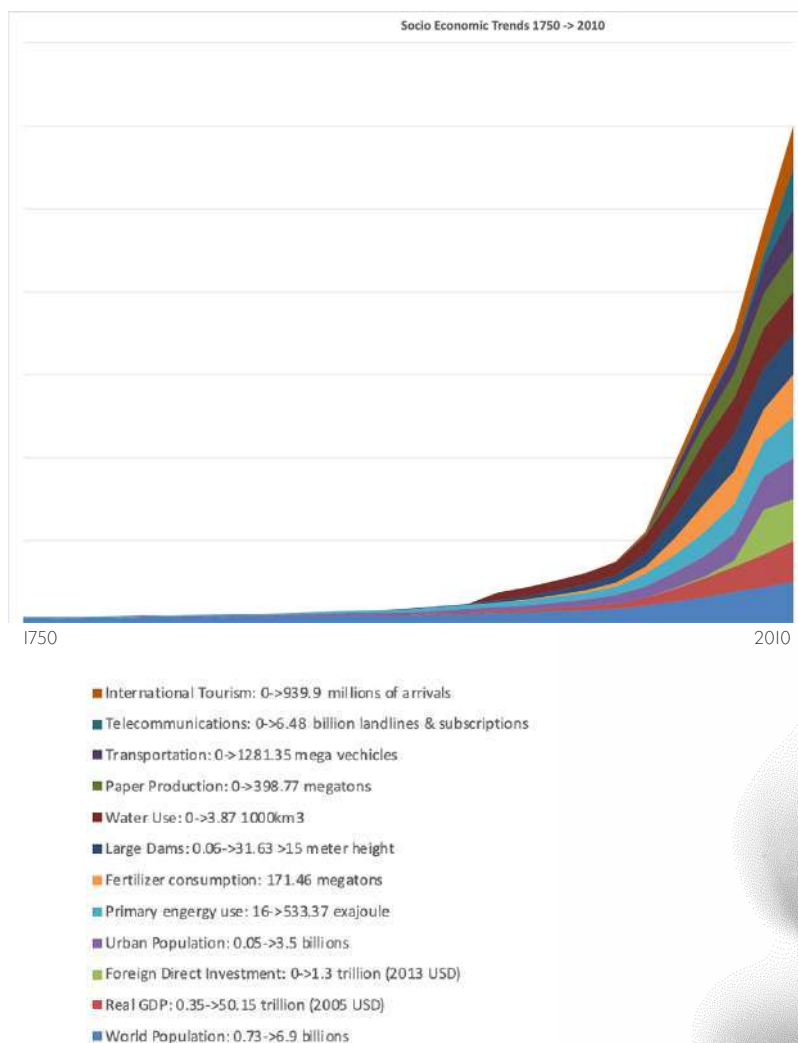
Le feu thermo-industriel sera souvent explicité, alors par souci de précision en voici une définition. Ce terme est emprunté à Alain Gras et de son ouvrage *Le choix du feu*.

Comme il tend à le montrer, le feu que l'on pourrait croire disparu aujourd'hui ne l'est finalement pas du tout, il serait dissimulé partout autour de nous, à l'abri des regards ou présent par extension dans nos appareils, dans nos machines et leurs moteurs (thermodynamique). Notre environnement électrique ou mécanique ne nous montre pas la combustion d'énergie fossile dont une partie en dépend. Ce feu thermo-industriel est donc ce qui alimente ce monde et son appétit consumériste gargantuesque. Cet appétit ne cesse d'augmenter, se traduisant par la croissance de notre démographie, de notre impact sur l'environnement, de nos émissions de gaz à effet de serre, de la température terrestre, etc. Où nous mènera cette croissance ? Qu'elle est la suite pour une société qui ne cesse de croître dans un monde aux ressources limitées ?



D'où vient notre électricité ?

© Journal Le I, N°421, 2022.



Courbes de la grande accélération.

© Bryanmackinnon

b- L'environnement énergétique

Afin d'approfondir le lien qui nous unit au feu et la thermo-industrie, intéressons-nous de plus près à la notion d'énergie. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'énergie est avant tout corporelle: pour manger, marcher et même dormir, le genre humain ne pouvait initialement compter que sur sa propre énergie endosomatique (énergie du corps et du métabolisme humain). Notre survie dépendait alors de notre capacité à l'employer (donc d'un va-et-vient et équilibre d'*input* et d'*output*)⁹. Le feu est venu transformer ce système énergétique: en renforçant notre propre énergie physique grâce à une meilleure alimentation et santé notamment (*input*) mais également par le biais de l'énergie collective permise grâce au caractère social du feu. Par ses avantages, ce n'est pas seulement l'énergie du genre humain qui a été transformée, mais bien l'ensemble des infrastructures matérielles et immatérielles, l'environnement de celui-ci qui s'est modifié selon la source d'énergie (le feu). La domestication du feu fut donc la première transition énergétique de l'espèce humaine et celle qui a développé les instruments exosomatiques de cette dernière (outils, produits par l'humain mais n'appartenant pas à son corps).

⁹ Jean-Marie Martin-Amouroux, *Consommation mondiale d'énergie avant l'ère industrielle*, article de l'Encyclopédie de l'énergie, 2015.



L'humain a ensuite appris l'usage de l'énergie animale, de l'eau ou du vent qui ont permis la sédentarisation des groupes d'humains¹⁰. La troisième transition est quant à elle liée au charbon (amorcée au Royaume-Uni à la fin du XVIII^e siècle) et à des inventions telles que la machine à vapeur (par James Watt en 1769¹¹) et la combustion (par Antoine Lavoisier en 1775) qui permettait de créer de l'énergie mécanique et de mouvement par le biais de l'énergie du feu et de l'eau (de la combustion et de la vapeur). Par la suite, la quatrième transition énergétique, modèle dans lequel notre société se situe, nous a permis l'utilisation des énergies fossiles, l'électricité et l'énergie nucléaire (la machine à vapeur est supplantée par la turbine à vapeur, le moteur électrique ou le moteur à combustion interne). Ce sont essentiellement les deux dernières transitions énergétiques

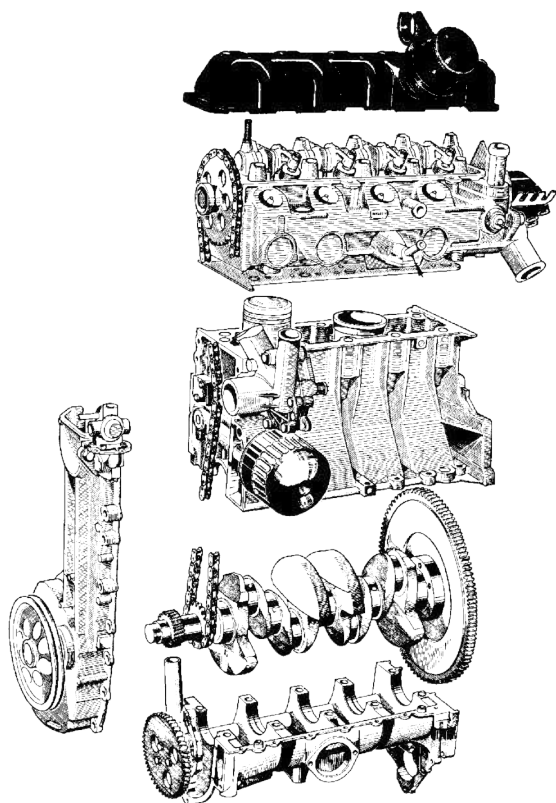
10 Lors de la domestication du feu, les groupes d'individus gardaient un mode de vie nomade, contraints par des événements extérieurs comme des prédateurs ou d'autres groupes d'humains menaçants, mais aussi par la nécessité d'aller là où se trouvaient des ressources après avoir épuisé celles de l'espace environnant... www.encyclopedia-energie.org

11 La machine à vapeur est un moteur à combustion qui transforme l'énergie thermique de la vapeur d'eau (initialement produite grâce à la combustion du charbon) en énergie mécanique. Les évolutions les plus significatives de cette invention datent du XVIII^e siècle. La première machine à vapeur remonterait en réalité de l'antiquité avec l'*éolipyle* d'Héron d'Alexandrie conçu et construit au I^{er} siècle. La machine à vapeur de Lavoisier a majoritairement participé à la modification drastique de notre environnement et à une pollution intense principalement au Royaume-Unis.

qui sont à l'origine de la crise climatique actuelle, ces deux périodes marquent une accélération intense de l'évolution de l'être humain et de la transformation de son environnement. C'est d'ailleurs en ce sens que notre ère est aujourd'hui considérée comme celle de l'Anthropocène. Une cinquième transition énergétique est donc en cours dans cette période de crise énergétique, avec comme piste la plus probable le mix énergétique (nucléaire et énergies renouvelables), ce qui permettrait de maintenir le système consumériste établi et notre niveau de confort, toujours dans l'espoir de la découverte d'une nouvelle source énergétique afin de continuer la course et la démesure¹²... Là où autrefois notre énergie consommée était à l'échelle de nos propres capacités et était consciencisée, elle est aujourd'hui multipliée et rendue « hors-norme » par ces systèmes énergétiques modernes. Jean-Marc Jancovici calcule ce

« Il estime alors qu'un français a un équivalent de 400 à 500 esclaves énergétique à sa disposition 24 heures sur 24. » « saut de puissance » et met en relation notre consommation d'énergie et nos capacités physiques en créant le concept d'« esclave énergétique ». Il estime alors qu'un français a un équivalent de 400 à 500 esclaves énergétique à sa

12 Christian De Perthuis et Boris Solier, *La transition énergétique, un enjeu majeur pour la planète*, article dans l'Encyclopédie de l'énergie, 2018.



**Schéma d'un moteur à combustion
en éclaté.**

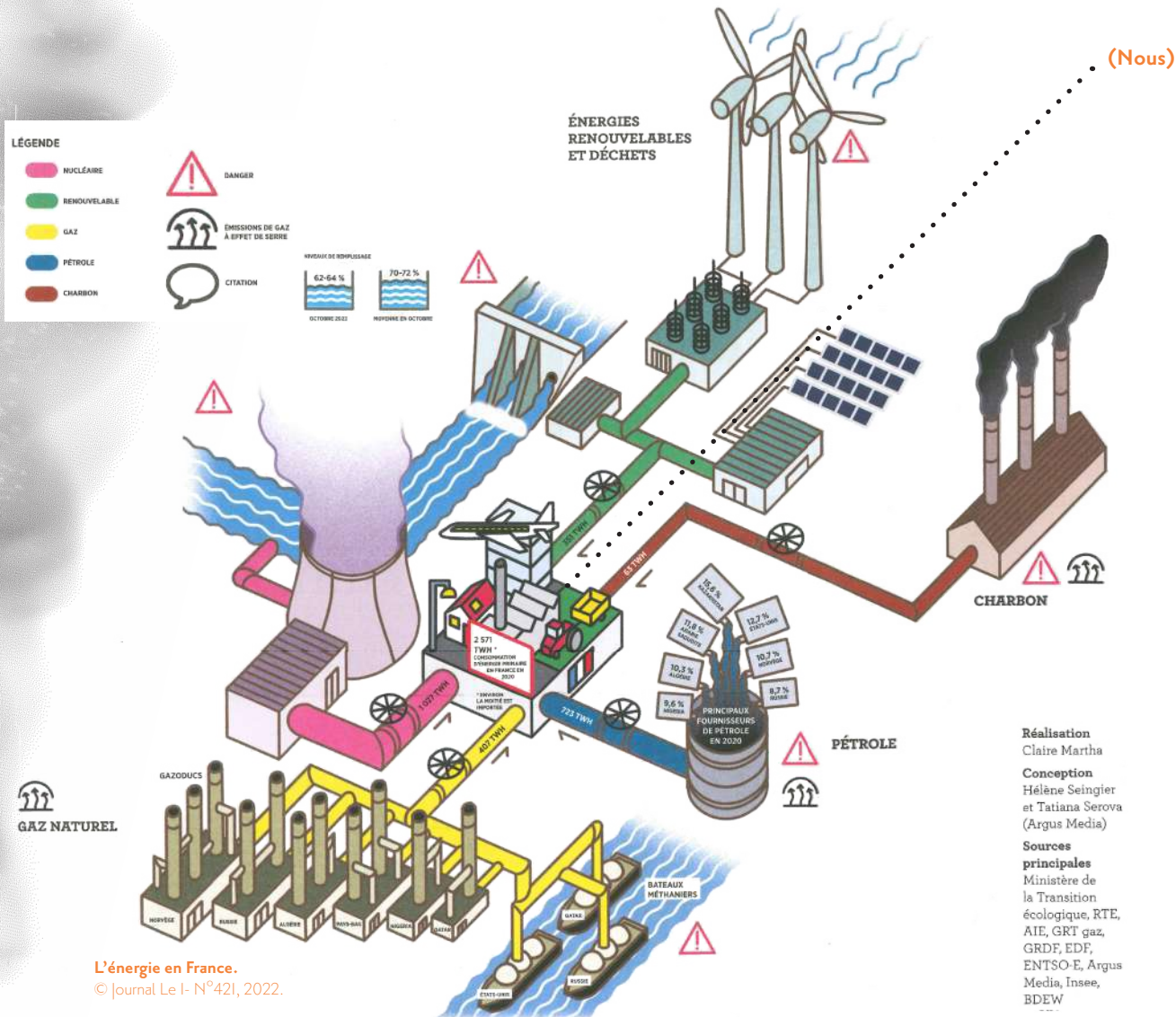
© www4.ac-nancy-metz.fr

disposition 24 heures sur 24¹³. Il serait alors temps de revenir à un environnement technique et énergétique plus modéré, amenant à une redéfinition de nos besoins et de nos modes de consommation énergétique.

Les potentiels du feu nous ont conduits à ce stade démesuré de consommation, est-il possible que ces potentiels puissent être modérés par une utilisation éthique du feu ? Par quelles mesures le designer peut-il amener l'utilisateur à des modes de consommation plus sobres ?

¹³ www.jancovici.com/transition-energetique/l-energie-et-nous/combien-suis-je-un-esclavagiste/

L'énergie en France 2022



« Je vais rendre l'électricité si bon marché que seuls les riches pourront se payer le luxe d'utiliser des bougies. »

Thomas Edison.

Inventeur et industriel américain, 1847-1931.

L'énergie en France.

© Journal Le I- N°421, 2022.

2- LA FLAMME OU L'ÉTINCELLE

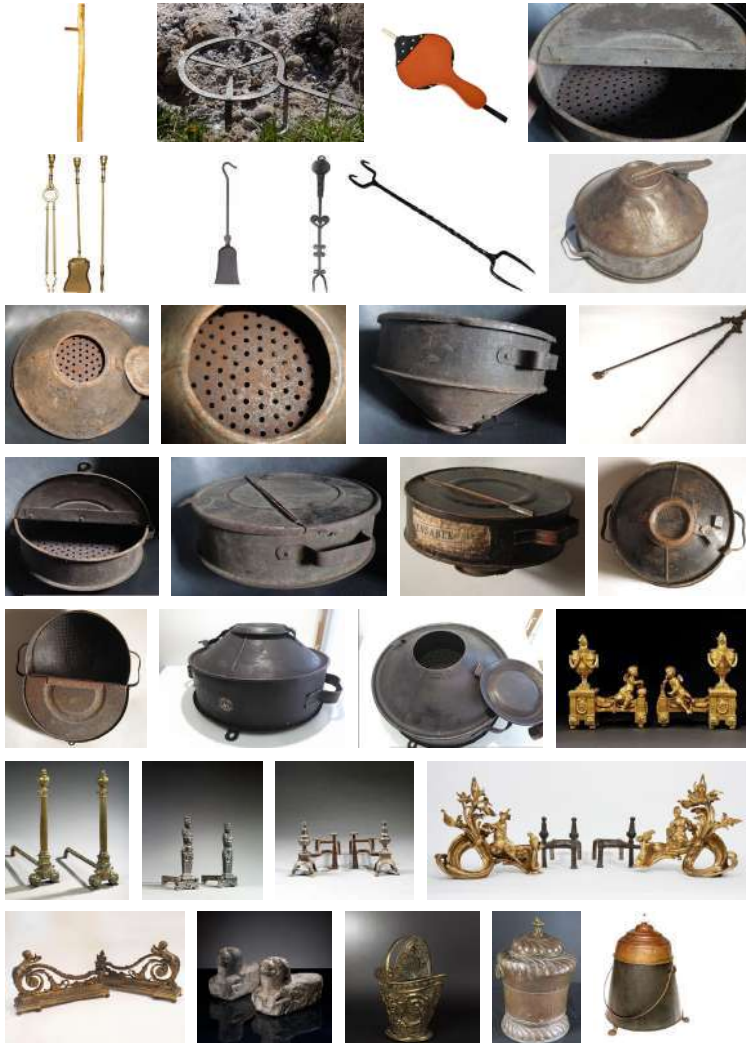
Le feu est un élément contrasté, utilisé pour le meilleur comme pour le pire. Afin de déterminer s'il est envisageable de réintégrer ses potentiels dans notre société — sans reprendre les mauvais chemins —, il est nécessaire de comprendre par quelles mesures et quelles formes l'usage du feu a pu nous propulser à ce stade critique ? Est-ce que cette démesure est indissociable du feu ? Nous chercherons par le prisme de l'objet et de l'espace du foyer en comparant les artefacts passés (autour du feu) à ceux d'aujourd'hui (autour de l'énergie électrique) afin de saisir par quelles mesures le designer pourra donner forme à ce feu éthique.

15 Dans son *Court traité du design* (PUF, 2014), Stéphane Vial met au cœur du design la production d'effets, dont il distingue trois types : l'effet ontanique (la manière dont la forme nous parvient), l'effet callimorphique (effet esthétique que produit la création de belles formes, qu'elles soient spatiales, volumiques, textiles, graphiques ou interactives) et l'effet socioplatique (la réforme sociale par les formes matérielles).

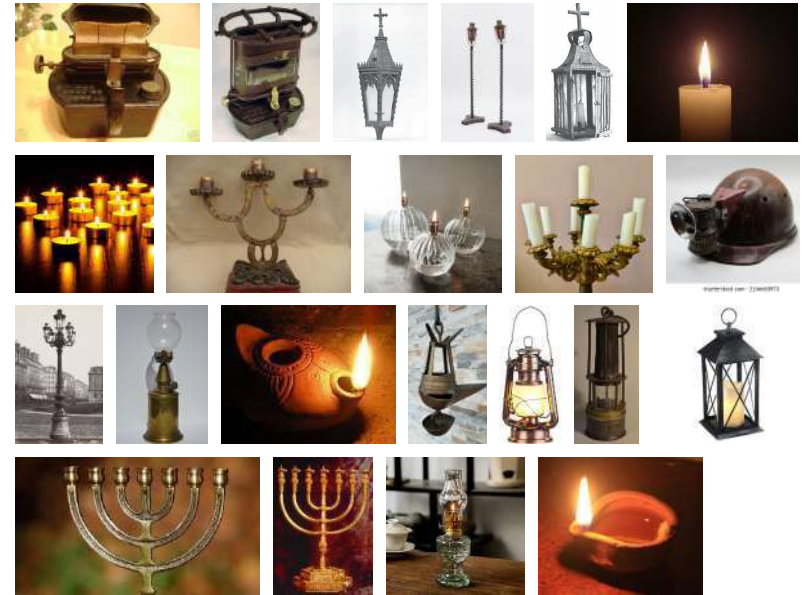
◆ 36

[illegible][illegible]

Objets feu



Objets feu



Les images proviennent du site : www.objetsdhier.com et ont été mises en page par Antoine Bourdet.

Répertoire d'objets feu.

On y retrouve grille pain, fer à repasser, fer à lisser, bassinoire, tourtière, braisière, candélabres, etc...

Ces éléments sont mis en comparaison avec les objets électriques modernes (sur la page suivante).

[illegible]

43 ♦

Cette carapace ne se limite pas qu'à son esthétisme, elle s'incarne également comme l'interface d'usage et de dialogue avec l'utilisateur (favorisant ou non son *affordance*). Ce dialogue est souvent limité à un bouton ON/OFF ou au branchement de l'appareil sur secteur. Ainsi, ces usages ne sollicitent plus notre intelligence pratique et notre rapport à la matière¹⁶. L'effet socioplastique de ces appareils plonge alors les usagers dans une forme de servitude, de soumission à l'égard de ces appareils qui rythment notre quotidien. Une situation certes confortable mais qui participe à l'anesthésie générale de notre société face la crise environnementale. L'effet de servitude fonctionne aussi à l'inverse puisque nous disposons et consommons l'énergie sans même se soucier des moyens

« Nous n'habitons vraiment que les choses. Ce sont les objets qui hébergent notre corps, nos gestes, qui attirent nos regards, qui nous empêchent de nous heurter à la surface carrée, parfaite, géométrique de la maison, qui nous protègent de sa violence. » de production. On peut aisément se rendre compte de cette déconnexion et dépendance lors de coupures électriques qui nous plongent dans la confusion et nous laissent totalement dépourvus. Ce rapport distancié à l'appareil ancre l'utilisateur dans un fauteuil de dépendance aux lobbys, d'un manque d'autonomie

(qui induit un consumérisme) et donc d'une perte de liberté. C'est ce que Matthew.B Crawford intitule « crise du sens »¹⁷ : une déconnexion de la matière, du « faire », du monde réel. Ainsi on distinguera les « objets feu » qui se rapprochent de l'outil et les « objets électriques » que l'on peut considérer comme des appareils ou des machines. L'outil fait intervenir l'utilisateur, il le met en action et fait le pont entre ce dernier (motivé par un besoin ou un désir) et la matière. L'appareil quant à lui, va lui aussi être motivé par un besoin ou un désir et fera le pont entre l'utilisateur et la matière. Cependant, il va supplanter tout l'effort physique par son mécanisme électrique et ainsi masquer la difficulté et la réalité de la matière. C'est dans cette mesure que s'opère la déconnexion dont parle Crawford, l'appareil n'est pas à bannir mais il ne doit pas être un automatisme pour répondre à tous nos besoins. La technique et les énergies modernes ont donc transformé nos objets, les faisant participer à notre mise à distance avec la matière.

Ainsi, est-ce que le réemploi du feu pourrait ramener nos objets au statut d'outils ? Pourrait-il nous guider vers une autonomie certaine, une liberté ainsi qu'une conscience énergétique, vers un outil convivial comme l'entend Ivan Illich ?

¹⁶ Matthew.B Crawford, *Éloge du carburateur : Essai sur le sens et la valeur du travail*, 2009.

¹⁷ Matthew Crawford, *Contact, Pourquoi avons nous perdu le monde et comment le retrouver*, 2015.

La publicité

Ce paradigme matérialisé se transmet également par la publicité et c'est généralement ce qui motive l'achat. Ainsi, très souvent, l'objet de la publicité est associé à d'autres éléments (comme la puissance, la force, le succès ou la réussite par exemple) pour nous faire mentalement associer la possession de l'objet à l'élément associé. C'est ce qu'on appelle la « magie de similitude »¹⁸, un phénomène psychologique qu'utilise la publicité pour faire émerger en nous un désir pour l'objet à vendre. Ainsi on n'acquiert non pas une voiture ou un sèche-cheveux mais bien la puissance et le contrôle. La publicité est une force au service du consumérisme.

¹⁸ « Le semblable produit le semblable ; les choses qui ont été en contact, mais qui ont cessé de l'être, continuent à agir les unes sur les autres, comme si le contact persistait. » James Georges Frazer. Lu dans *L'esquisse d'une théorie de la magie*, article co-écrit par Marcel Mauss et Henri Hubert publié en 1904 dans *l'Année sociologique*.
www2.unil.ch/hubert-mauss-magie/

1949



Une vraie vie d'homme!

Il peut aimer le sport, réussir en affaires, avoir du charme... et de la séduction... Le secret de sa vraie vie d'homme ? Old Spice. Old Spice, c'est toute la fraîcheur tonique de l'air marin en after-shave, déodorant, cologne, bombe à raser, crème à raser, savon, pré-shave. Old Spice, toute une ligne de produits de toilette terriblement masculins !



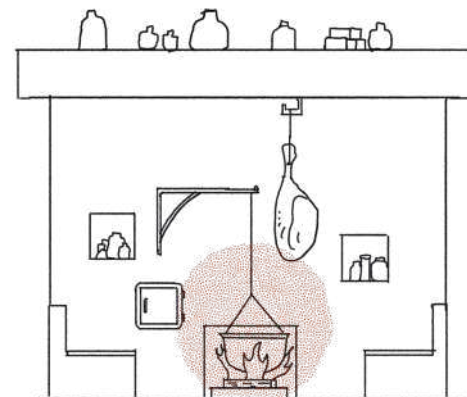
Old Spice
la véritable "old spice"
pour la toilette de l'homme soigné

SULTON | New York / London / Paris
à rue de Stockholm - Paris 8^e

© Annie Pastor, *Les pubs que vous ne verrez plus jamais 4*,
Hugo Desinge, 2015.

b- Pôles énergie

Si le mot feu est étroitement lié au mot foyer (du latin focus signifiant âtre, foyer ou cheminée¹⁹) c'est certainement parce qu'il est à l'origine de nos habitats. En effet, s'il y a bien une raison qui nous a poussé à cloisonner nos espaces de vie c'est certainement pour celle de garder la chaleur du feu. Il se pourrait alors que le feu soit à l'origine de bien plus que notre propre humanité mais aussi de notre manière d'habiter. Ainsi, dans de nombreux récits ou souvenirs de nos anciens on comprend que le foyer (cheminée, âtre, cantou, poêle ou cuisinière selon les régions ou époques) n'était pas qu'un moyen de chauffage ou de cuisine, mais bien un élément fédérateur au sein de la cellule familiale ou même du village²⁰. C'est autour de ce dernier que la vie s'organisait, comme vu précédemment la majorité des usages était centralisé autour du feu, ce qui



imposait d'y être réunis et de le partager. Pour illustrer ces propos, utilisons l'exemple du cantou, cheminée plus ou moins monumentale de la vie paysanne, principalement utilisée dans le sud-ouest de la France du Moyen Âge jusqu'au ^{xx}e siècle. Sa taille est considérable car il est généralement le seul point de chauffage, de lumière d'une maison. Il sert également pour la majorité des activités du foyer (cuisine, lessive, fumage et rêverie...), il est donc équipé de nombreux éléments pour faciliter les usages et une proximité avec le feu. Le cantou couvrait donc tous les besoins d'un foyer et incluait tous les composants de la famille (des enfants jusqu'aux aïeux), chacun avait un rôle à jouer. Nous pouvons alors parler d'un écosystème autour du cantou. Le préfixe éco- utilisé ici en son sens propre venant du grec *oikos*, qui

¹⁹ Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2010.

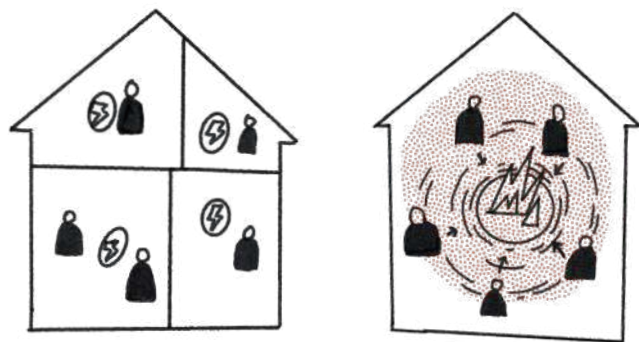
²⁰ Olivier Jandot, *Comment l'apparition du chauffage a bouleversé nos relations sociales*, vidéo France Culture, 2022.

signifie « maison » ou « habitat ». Le chauffage moderne et l'électricité semblent avoir détruit ce pôle majeur et fédérateur en créant un ensemble de micro-points de chaleur et d'usage isolé au sein de l'habitat. L'écosystème du foyer a disparu²¹.

« Nous n'habitons vraiment que les choses. Ce sont les objets qui hébergent notre corps, nos gestes, qui attirent nos regards, qui nous empêchent de nous heurter à la surface carrée, parfaite, géométrique de la maison, qui nous protègent de sa violence. ». Emanuele Coccia²² considère alors que nous n'habitons vraiment que les objets et leurs usages, ce qui induit que nous nous mouvons en fonction de

nos besoins et désirs. Mais aussi que les objets sont les projections de notre propre soi, de notre individualité. Cependant en poursuivant sa réflexion, notre manière d'habiter et d'être est non seulement définie par les objets mais surtout par notre système énergétique (dont ils dépendent) qui permet une organisation différente de nos objets et usages dans l'habitat. Par exemple, nous habiterions différemment l'espace si l'électricité était centralisée à un seul endroit. De ce fait, le système énergétique moderne participe à une forme d'individualisation au sein de la cellule familiale en plus d'un confort ambiant.

De là, est-ce que le réemploi du feu dans l'habitat pourrait participer à une économie des fonctionnalités et d'une véritable écologie au sein de l'habitat (au sens de l'*oikos*) ? L'usage des potentiels du feu peut-il raviver les pratiques sociales d'autrefois au sein de l'habitat ?



²¹ Géraldine Mosna-Savoye et Olivier Jandot, *Cols roulés et chauffage à 19°C, avons-nous toujours été obsédés par le froid ?*, podcast France Culture, 2022.

²² Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, Rivages, 2021.

c- Quand la bise fut venue

Le feu thermo-industriel est donc celui qui fluidifie et rend possible notre danse quotidienne et son niveau de confort. Celui qui ouvre les portes du supermarché, qui fait tourner notre moteur, qui nous éclaire... En somme, il nous maintient confortablement au sein d'un système consumériste et loin des systèmes de production. Amenant à une inconscience et une dépendance envers l'équilibre de ce système. Cet état est maintenu tant que l'ampoule continue de s'allumer lorsque l'on appuie sur l'interrupteur. Cependant, les possibles difficultés d'approvisionnement en énergie de l'année 2022 semblent venir bousculer cette condition confortable. En effet, le parc nucléaire rencontre des problèmes de production d'énergie électrique²³. Les parcs éoliens, solaires ou hydrauliques ne suffisent pas pour fournir l'équivalent en quantité d'énergie. Ainsi notre quotidien a été menacé cet hiver, le risque était de nombreuses coupures de courant organisées entre les régions avec des plages horaires de consommation énergétique et des restrictions d'usage. Les choses ont tourné en notre faveur pour cette fois, mais

le risque n'est pas nul pour les années à suivre.

Dans un contexte de crise d'énergie électrique, les personnes encore équipées de foyers (feu) seraient les plus avantagées (encore leur faut-il un combustible). **Comment chauffer sa nourriture sans électricité ? Comment se chauffer sans électricité ? Ou s'éclairer ?** La population se dirigerait instinctivement vers le feu, des feux improvisés pouvant s'avérer dangereux, toxiques... Ce risque potentiel semble donc révéler la nécessité du feu et son lien étroit avec notre survie. Ainsi dans un tel épisode d'instabilité décrit plus haut, on peut craindre voir le même épisode qu'avec le papier toilette durant la crise du Covid. Une mauvaise gestion de crise qui pourrait amener la société à un état de survie individualiste et autodestructeur (incendies, violences, morts...).

Le feu thermo-industriel a donc montré ses limites.

Cependant un feu de survie dans l'état actuel de notre société semble aussi dangereux et susceptible de nous mener à notre propre fin également. C'est ici que le designer a une responsabilité, afin d'éviter ces épisodes, les amortir ou les maîtriser il doit donner les formes, les outils d'un autre feu. Un feu recalibré et équilibré, un feu sobre et frugal. Si le feu nous a menés à ce stade c'est principalement

²³ Le I, N°421, *Y aura-t-il de l'énergie cet hiver ?*, 2022.



à cause de l'environnement technique construit autour de lui et du rêve prométhéen porté par la civilisation occidentale. Ainsi, le feu ne mène pas fatalement à l'hubris. Ce sont les fantasmes humains traduits par la technique et les pratiques qui nous y ont conduits.

**De là, comment dessiner les contours de cet autre feu ?
Comment faire du feu la source de nouvelles pratiques sobres et éthiques ? Comment amener la société à sortir du consumérisme ?**



The Road, John Hillcoat, 2009.

©www.beta.flim.ai/

B- L'ASCENSION
DESCENDANTE

1- LA DÉCROISSANCE

Utilisé à mauvais escient, le feu nous a propulsés jusqu'à ce point critique qui nous impose aujourd'hui une nouvelle transition énergétique. Un nouveau modèle se dessine alors : la décroissance. Impliquant une refondation de l'ensemble de notre société, ce large projet peine à se faire entendre et prendre forme. Par quels biais le designer, initialement lié à la croissance, peut-il être acteur dans cette transition ? Le feu pourrait-il prendre racine dans ce projet ?

a- Décroire

Le mouvement de la décroissance a pris racine sur le *Rapport Meadows* du Club de Rome en 1972. Document qui alertait déjà d'un effondrement certain d'une société en perpétuelle croissance²⁴. Autrefois oublié, ce concept de décroissance revient aujourd'hui au cœur des débats politiques depuis les conclusions alarmantes du GIEC sur le réchauffement climatique²⁵. **Mais que recouvre réellement ce concept ? Comment s'incarnerait-il dans notre société ?** Ce courant de pensée philosophique prône tout d'abord une mesure de la vie en terme qualitatif plutôt que quantitatif (PIB). Elle vise également une réduction drastique de nos émissions de gaz à effet de serre. Il est donc question de remplacer nos modes de production d'énergie (combustibles fossiles et nucléaire) par d'autres plus responsables, de réduire notre consommation et surtout, de réévaluer nos besoins. La décroissance se veut au service de l'équité, de la convivialité, de la frugalité, de l'autonomie

²⁴ « Le comportement de base du système mondial est la croissance exponentielle de la population et du capital », qui sera inévitablement « suivi d'un effondrement » si « nous ne supposons aucun changement au système actuel, même si nous faisons l'hypothèse de nombreux progrès technologiques » *The limits to growth*, Club de Rome, 1972.

²⁵ Rapport de 2021 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)

et du bien-être. Valeurs pouvant s'incarner par les biens communs, l'autogestion, la sobriété... **Quel est alors le rôle du designer dans la mise en pratique de ce projet ?**

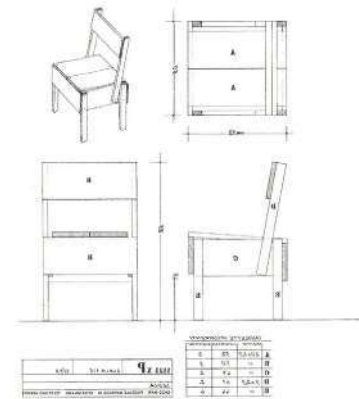
Comme vu plus haut, nos appareils actuels traduisent par leur forme et fonctionnements notre paradigme prométhéen. De la même manière, il existe des designers qui ont défendus et répandus les valeurs de la décroissance à travers le prisme du design. Le Collectif Bam²⁶ conçoit lors d'un séjour en 2020 à la ferme et tiers lieu paysan La Martinière un réfrigérateur passif. Leur projet, réalisable par tous, n'utilise pas d'électricité, il permet de conserver les aliments produits à la ferme plus longtemps.

Ils s'inspirent d'un savoir-faire ancestral qu'est le frigo du désert²⁷. Ce projet permet de répondre à des besoins tels que la conservation d'aliments par des moyens low-tech et dont la fabrication est à portée de tous.

Nous pouvons également citer le célèbre travail d'Enzo Mari *Proposta per autoprogettazione* en 1974 qui prône une re-responsabilisation du quotidien matériel avec du mobilier à fabriquer soi-même. Il invite alors le consommateur,

²⁶ Collectif de philosophes (amateurs de design) et de designers (amateurs de philosophie). www.collectifbam.fr/index.php

²⁷ Système de conservation utilisant deux bacs de terre cuite, du sable et de l'eau pour conserver des aliments tels que fruits et légumes. En s'évaporant, l'eau versée dans le sable va refroidir l'intérieur du réfrigérateur (même phénomène physique que l'évaporation sur la peau humide au sortir de la mer).



Réfrigérateur passif, Collectif Bam, 2020.
© www.beta.flim.ai/

Proposta per autoprogettazione, Enzo Mari, 1974.
© www.indexgrafik.fr

devenant ici le fabricant à s'emparer d'outils et fabriquer son propre mobilier. Les plans sont partagés et ont vocation à être modifiés à la guise de l'utilisateur. Cette personnalisation est rendue possible par la simplicité du système constructif et de la forme. L'objet, d'aspect simple, devient précieux car il est fait « soi-même ». Il existe beaucoup d'autres projets incarnant les valeurs de la décroissance, la sobriété, le « faire » ou le commun. Pourtant, nous sommes encore à l'heure actuelle bloqués dans le même modèle consumériste. Mais alors pourquoi ?

« L'enjeu n'est pas de décroître, mais de décroire » nous dit Vincent Liegey²⁸. Ce qui nous empêcherait de changer serait alors nos croyances et nos imaginaires. Il considère que notre société consumériste est bâtie elle-même sur une croyance : le culte de la croissance infinie. Si cette croyance s'est construite par la publicité, les médias, la politique, nos appareils, etc... alors l'inverse est logiquement possible. Ainsi, c'est en remodelant nos imaginaires qu'il sera

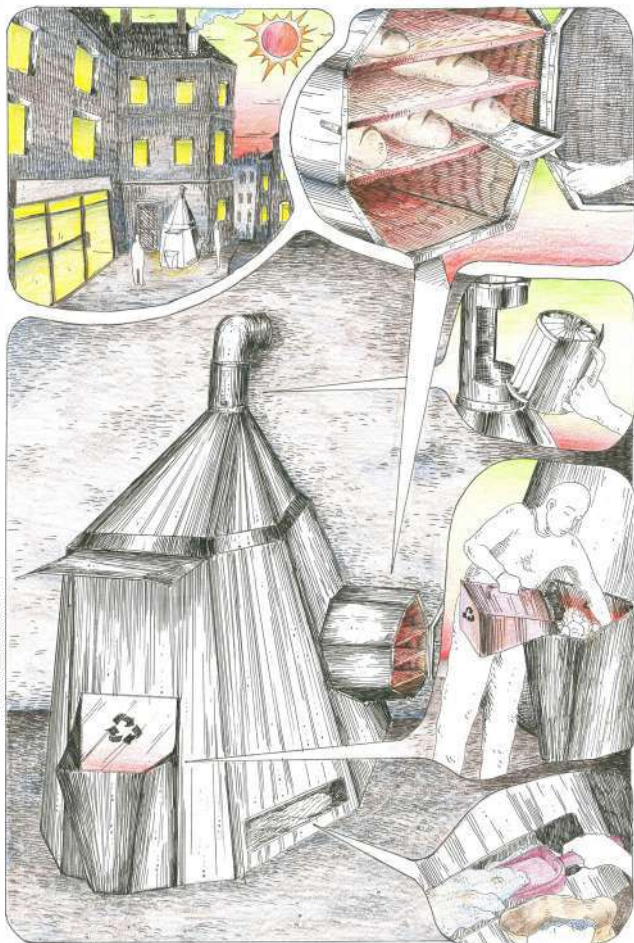
« L'enjeu n'est pas possible d'atteindre cette de décroître, mais de décroire. » Pour les exemples cités, les freins pourraient venir de la forme,

proche du bricolage, bien loin de nos réfrigérateurs high-tech, il y a peut-être aussi la crainte infondée que ces objets fonctionneraient mal.

Ainsi, si l'on souhaite voir des projets décroissants utilisés par tous, doit-on user des outils de manipulation touchant directement les imaginaires ou existe-t-il un moyen d'arriver à ce changement par une conviction générale et par choix ? Le designer peut-il remodeler les imaginaires ?

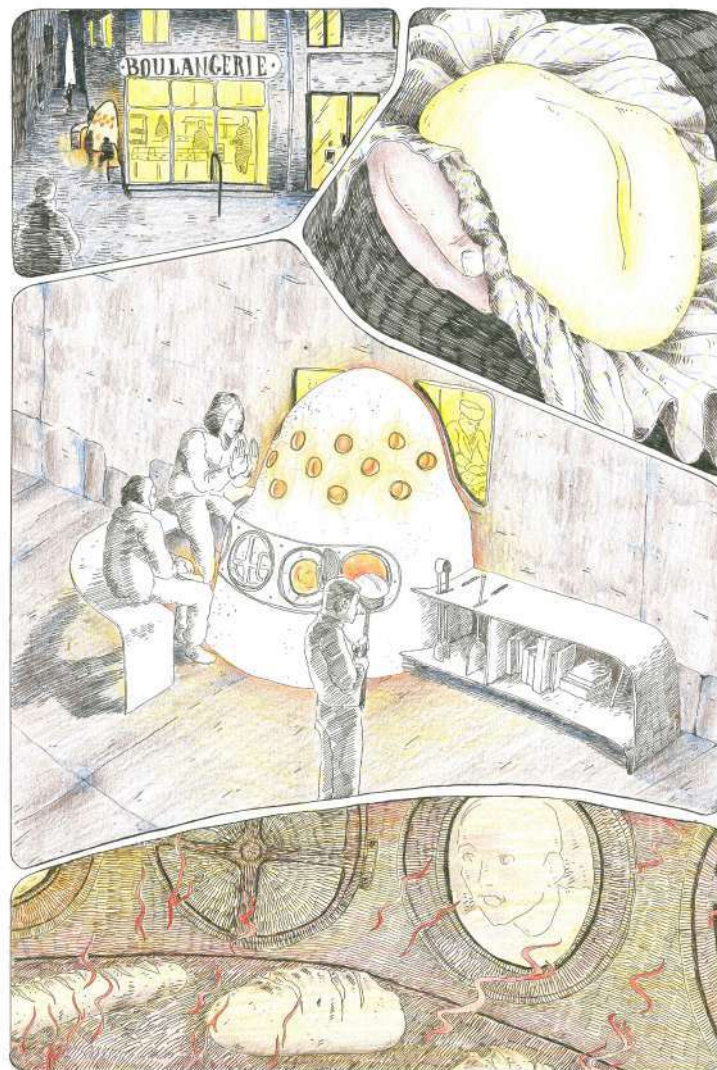
Et est-ce qu'un design décroissant est forcément pauvre de moyens ?

²⁸ Vincent Liegey, *Éloge de la décroissance, propositions pour sortir du consumérisme effréné*, article du Monde diplomatique, 2021.



© Antoine Bourdet

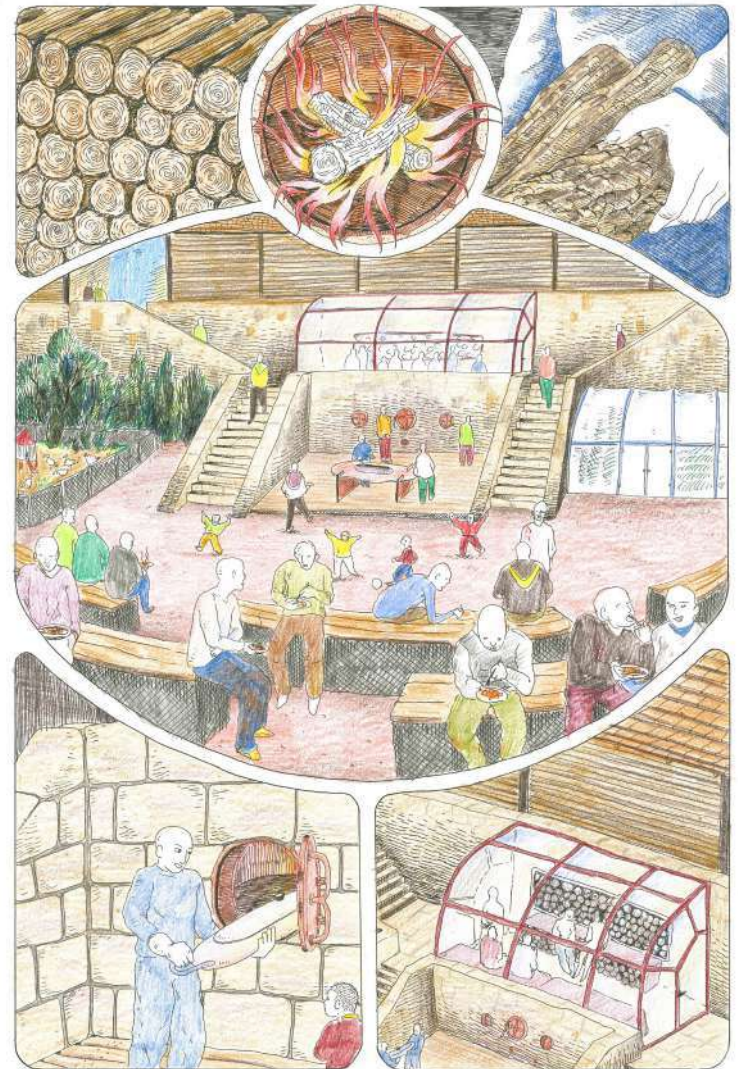
Quatre planches de micro bandes dessinées représentant différents usages des potentiels du feu dans une uchronie, une dystopie ou utopie proche (à votre guise) projetées dans la ville de La Souterraine.



© Antoine Bourdet



© Antoine Bourdet



© Antoine Bourdet

Ce travail est apparu d'un besoin de concevoir des usages et des formes autour des potentiels du feu. Dans ce contexte, l'usage de la fiction octroie un paysage de contrainte²⁹ alternatif et plus libre. Le langage visuel de la bande dessinée et le style graphique rappelant celui de Moebius permettent d'ailleurs d'exprimer cette dimension fictive. La bande dessinée et le genre fictionnel touchent alors directement à l'imaginaire, on retrouve des symboles, des couleurs, des formes... Le feu est sous ses aspects les plus positifs, il n'y a pas de suie ou de fumée noire. Juste un feu qui réchauffe, cuit la pâte ou rassemble... On remarque cependant quelques détails qui peuvent paraître dystopiques, ce qui questionne la dimension désirable de la frugalité. Est-elle rendue souhaitable malgré les efforts à représenter un feu propre et chaleureux ? Cette étape questionne les imaginaires et leurs incidences sur nos perceptions : ces fragments de scénario tendent à effriter les imaginaires dominants en projetant le spectateur au-delà de ses acquis, vers de nouvelles croyances envisageables. S'il est question ici d'illustrations, le design n'est pas pour autant écarté. À travers la communication d'un projet de design, par le genre de représentation, le style, les éléments représentés le designer est en mesure de toucher les imaginaires. Par ce biais, l'image et la communication d'un projet peuvent alors devenir générateurs de désirabilité ou non.

b- Décroître

Un changement des imaginaires est possible, il doit se faire si nous souhaitons que notre société se dirige vers un modèle décroissant. Il faut s'assurer que toutes les forces convergent vers le même point. Mais cela pourrait ne pas suffire, surtout face à la puissance de la thermo-industrie. Alors, si nous souhaitons une société autonome, responsable, à l'impact neutre et heureuse, il faut lui donner les bons outils³⁰. Les outils qui la mèneront à cet état de conscience et d'aptitude au changement. Changer nos pratiques consuméristes par un autre rapport aux choses et une émancipation.

Selon Ivan Illich « ce n'est qu'en renversant la structure profonde qui règle le rapport de l'homme à l'outil que nous pourrions nous donner des outils justes »³¹ en vue d'un remodelage de la société vers la décroissance. C'est-à-dire qu'un changement de paradigme ou de direction pourrait s'opérer non pas seulement par des discours, des images, ou autre mais bien par notre rapport avec l'environnement matériel (les outils, les objets, les espaces et les usages). Ivan Illich s'intéresse au rapport entre l'humain et l'outil

³⁰ Ici le mot « outil » représente les formes, les objets, les usages qui mèneront par un effet socioplastique à une société aux pratiques décroissantes.

³¹ Ivan Illich, *La convivialité*, SEUIL ESSAIS, 1973.

en vue d'une société qu'il qualifie de conviviale. Ainsi l'outil juste doit selon lui, être un outil qui n'est pas asservissant, un bien accessible par tous, au service de tous. Un outil qui conduit l'homme à l'autonomie, la créativité et le faire. Cet outil juste implique alors un effort car il entend un outil qui ne travaille plus pour l'humain mais avec lui, une reconnexion au « faire » nécessaire pour décroître. Un outil réflexif. **Par quels biais formels**

l'outil ou l'objet peut devenir juste et convivial ?

Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard ont choisi de s'intéresser à la manière de concevoir des objets sans générer de surplus ou de participer à cette société progressiste. « Générer des objets en plus pour faire des objets en moins »³². C'est ainsi qu'ils créèrent plusieurs projets au nom d'*Objet trou noir*³³. Un de ces projets s'attaque aux objets monofonctionnels ou ultra-spécialisés. Pour cela, ils ont conçu une série d'objets hybrides qui articule plusieurs fonctions (ici les fonctions de l'électroménager). Ils designent alors un service d'art ménager avec de la vaisselle et un dispositif à induction capable de chauffer les autres éléments de la gamme. Vient ensuite, un aspirateur au mécanisme simplifié, seulement, chaque pièce est réversible et répond à un besoin autre que celui du tout assemblé. Ils garantissent aux objets une



Objet Trou Noir, Pièces Détachables.

Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, 2011.

© Felipe Ribon & Simon Thiebaut

³² www.youtube.com/watch?v=GAu4h9sWngQ

³³ www.ggsv.fr/objet-trou-noir/



Objet Trou Noir, Art Ménager.
Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, 2011.
© Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard.

fonctionnalité indépendante des événements extérieurs, chaque objet fonctionne avec ou sans électricité, avec ou sans feu. L'utilisation de ces objets permet alors par leur décomposition une multiplicité d'autres usages possibles, une économie domestique où l'objet n'est pas restreint à une fonction. Cette pluralité de fonctions est rendue possible par la forme fonctionnelle et minimaliste de chaque pièce. On retrouve ici la dimension de l'outil juste qu'évoque Ivan Illich, ces *Objets trous noirs* sont capables d'incarner plusieurs usages. L'utilisateur est amené à s'emparer de ces objets et de les adapter à l'usage qu'il souhaite. Les formes lisibles permettent à n'importe qui d'accéder aux multiples fonctions de ces objets. «L'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir ; on peut le prendre ou non. »³⁴. La convivialité d'un objet peut alors s'inscrire dans sa forme, par une certaine frugalité. Cela n'en réduit pas pour autant

« **Personne n'a besoin** sa fonctionnalité. Dans cet exemple, **d'un diplôme pour avoir** la forme est simplifiée mais octroie une **le droit de s'en servir ; on** multiplicité d'usages à portée de tous. **peut le prendre ou non. »** L'usager n'est plus asservi par l'outil,



il travaille avec lui et le compose à sa guise. Ainsi peut naître une relation juste entre l'homme et l'outil en vue d'une société décroissante. Même si la forme est simplifiée pour permettre la modularité du dispositif, elle n'en reste pas moins désirable. Le dispositif reprend les codes esthétiques modernes, avec des formes épurées et géométriques. Un noir mat se reflète sur le bois, l'acier recyclé ou le cuir.

Une question se pose alors, le designer est en mesure de rendre esthétiquement désirable la forme frugale, mais peut-il faire de même avec l'effort (qu'induirait un mode de vie plus sobre) ? La désirabilité esthétique suffit-elle pour modifier ses comportements ?

2- UN FEU DÉCROISSANT ?

Le designer serait donc capable de traduire physiquement et en termes d'usages les principes de la décroissance. Afin d'interroger la possible désirabilité et faisabilité d'un environnement matériel décroissant, revenons à notre élément principal : le feu. Peut-il être cet élément attractif qui, par le biais d'objets et d'usages, nous mènerait à des pratiques décroissantes ? Est-ce que les potentiels du feu peuvent incarner une frugalité ainsi que les valeurs de la décroissance ?

a-Les limites du domestique

Le feu est chargé d'un imaginaire de destruction, mais pas seulement, il est également rapporté à un imaginaire inverse : le feu brûle dans les enfers mais il illumine et réchauffe au paradis. Existe alors dans nos esprits l'image d'un feu balsamique, doux, réconfortant et protecteur que nous partage d'ailleurs Bachelard dans *La psychanalyse du feu*. Le feu évoque de manière universelle une certaine nostalgie, notre enfance, notre famille ou nos ancêtres. Ce rapport aux aïeux vient certainement du fait que les foyers se transmettaient de génération en génération, le feu devenant alors l'héritage et la personnification des proches disparus. « Foyer éteint » et « famille éteinte »³⁵ étaient deux expressions synonymes chez nos anciens. N'oublions pas d'accorder au feu l'hypnotisme de sa danse qui sait aussi charmer son spectateur en l'amenant à la rêverie. Tout cet imaginaire positif peut influencer cette intégration du feu dans notre quotidien, il peut permettre la désirabilité d'usages et d'outils décroissants basés autour de ses potentiels. Suite à l'exode rural, aux nouvelles architectures et aux nouvelles énergies, le feu a petit à petit disparu et les foyers ont fini par s'éteindre. Pourtant, beaucoup de citadins

semblent encore attachés à la contemplation du feu, son crépitement et sa danse. « Le feu réchauffe et réconforte, il invite l'âme au repos. »³⁶. L'électricité semble ne pas suffire malgré le confort qu'elle nous promet, et le subterfuge de l'écran télévisé diffusant un feu de bois ne suffit

« **Le feu réchauffe et réconforte, il invite l'âme au repos.** » certainement pas non plus. Ainsi près de 7 millions de foyers français sont aujourd'hui équipés en systèmes de chauffe au bois. En milieu rural et périurbain, c'est presque la moitié qui se chauffe au bois, tandis qu'en ville il s'agit d'une personne sur dix. En 2021, les ventes des appareils domestiques de chauffage au bois en France ont progressé de 34,4 % par rapport à 2020, selon la dernière étude de l'Observatoire des énergies renouvelables (Observ'ER)³⁷. Les ventes totales se sont élevées à 422 930 unités. « Un record depuis 2015 » lorsque les foyers ouverts comme les cheminées furent interdits (pour des raisons d'efficacité, de sécurité et d'émission de gaz à effets de serre). L'utilisation du feu comme source de chaleur à l'échelle domestique semble donc se développer dans de nombreux foyers français et l'État valorise (avec des aides financières)

³⁵ Sigismund Zaborowski, *Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains*. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1900.

³⁶ Ibid. p.23

³⁷ www.quelleenergie.fr/aides-primés/pacte-energie-solidarite

cette transition énergétique³⁸. Dans la majorité des cas, c'est l'ensemble de l'habitat qui est à modifier pour éviter l'effet de passoire thermique, ainsi ces installations restent accessibles à une part limitée de foyers. Alors même si le feu semble attractif, il existe un frein financier et matériel. **Le feu dans la sphère domestique permettrait-il à tous d'accéder aux outils de la décroissance (qui prône l'équité) ?**

Pour des raisons pratiques et de logistique l'intégration des potentiels du feu à l'échelle domestique rencontre encore d'autres entraves : la difficulté d'approvisionnement en combustibles (s'il s'agit de bois), le temps, l'attention et l'énergie à y consacrer.

De là, la mise en commun de la ressource, de l'usage ou de la gestion pourrait-elle permettre à tous cet usage des potentiels du feu ? Permettrait-elle de créer un effet fédérateur ? Quels usages pourraient être rendus communs ?

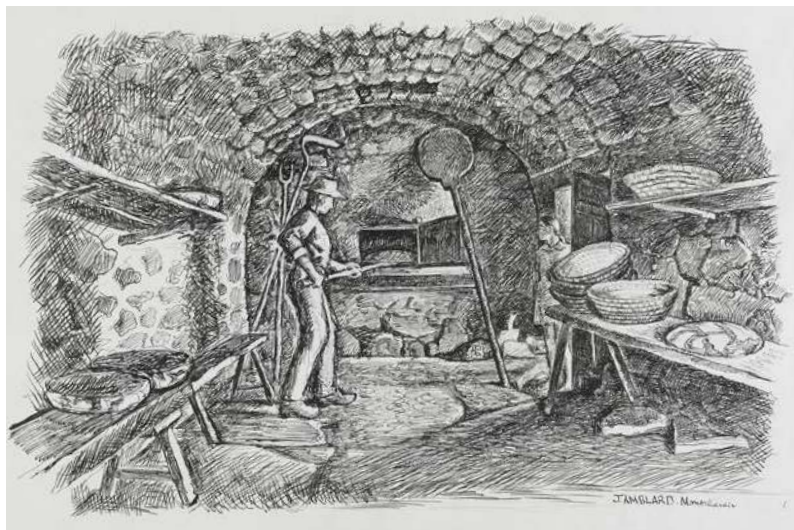
b- Feu et commensalité

Dans le système féodal français, il existait autrefois les banalités, des installations techniques mises à disposition et entretenues par le seigneur. Ces dispositifs de services publics comme le four banal, le moulin banal ou le pressoir banal étaient mis à disposition des habitants de la seigneurie, ces derniers devaient cependant payer une taxe (généralement une part de ce qu'ils avaient produit, le four banal était taxé par le fournage). Ces privilèges seigneuriaux furent abolis et déclarés rachetables la nuit du 4 août 1789. Leur usage perdure cependant jusqu'à la première moitié du XX^e siècle pour finalement s'éteindre notamment à cause de nouveaux moyens de chauffages. Le four banal diffère du four communal qui lui doit être entretenu collectivement, pour ce dernier un bail était signé entre les habitants et le fournier³⁹. Plusieurs conditions (dépendant du bail signé) sont alors mises en place pour la gestion du four banal. Nous prendrons ici l'exemple du four communal de Saint-Hilaire de Beauvoir⁴⁰. Premièrement, le fournier ne pouvait prétendre pour salaire soins et fournitures; il était obligé de fournir à ses frais le bois nécessaire pour le chauffage du four, de

³⁸ www.librairie.ademe.fr/cadic/1867/guide-pratique-poele-bois-chaudiere-insert.pdf?modal=false

³⁹ Ouvrier qui assure le fonctionnement, la marche d'un four. Celui qui tient un four public. www.cnrtl.fr/definition/fournier

⁴⁰ www.shdb.fr/les-fours-communaux/



Four banal : Joseph Natanson en train de défourner

Joseph Natanson est un artiste peintre polonais (1909-2003).

Dessiné par Jean Amblard en 1940 (peintre français, 1911-1989).

© RMN-Grand Palais (MuCEM)

faire la cuisson du pain chaque semaine, de prévenir les habitants qui souhaitaient cuire leur pain, lesquels devaient alors l'apporter en pâte pétrie par eux-mêmes, et le ramener à leur domicile une fois cuit; le fournier prenait soin de faire bien apprêter les pains en donnant au four le degré convenable. Dans le cas où les pains étaient endommagés par sa faute, il était contraint de dédommager les habitants selon une estimation faite par un expert. L'utilisation des fours communaux permettait alors à chacun de se retrouver, de cuire son pain dans un dispositif adéquat et dont l'énergie était collective. Si une chose pouvait réunir tous les habitants autour de ce dispositif, c'est certainement pour entretenir les liens sociaux mais également pour bénéficier d'un pain parfaitement cuit selon les règles de l'art. Et en effet, si l'on souhaite promouvoir une société décroissante comme idéal de bien-être, alors c'est certainement par des choses aussi simples qu'un pain cuit au feu de bois qu'il sera possible de rendre le projet désirable. Et en effet, un autre paramètre est à l'avantage des potentiels du feu, la distance prise avec le « faire » et ce modèle de cuisson les rend aujourd'hui précieux, rares voire parfois idéalisés (gustativement). De plus, cuire son pain, ou plus largement ses aliments au feu de bois induit un rapport à la matière bien différent de nos appareils électriques, cela pourrait même avoir une influence

sur nos modes de consommation alimentaire. Il serait impensable de mettre sa boîte de repas surgelé *Marie* en plastique dans un four à bois... Ainsi peut-être que réutiliser le feu dans nos pratiques culinaires mènerait à se rapprocher de la matière (ici alimentaire), au savoir-faire et à une meilleure considération des aliments que l'on consomme, mais aussi une meilleure considération de soi en ressentant la satisfaction d'avoir fait quelque chose de ses mains. Nous pouvons même espérer voir les recettes ancestrales et traditionnelles de notre culture (mises en péril par les appareils de cuisson actuels et notre mode de vie « dynamique ») perdurer à travers le réemploi du feu en cuisine. Additionner à tout cela, la notion de commun amorcerait des pratiques sociales, la transmission de savoir-faire, de pratiques culturelles et l'échange. L'acte de cuisiner ou de partager

« En Grèce antique les mots “partager” et “manger” ne font qu'un, manger grâce au feu est donc certainement un des premiers usages à valoriser en vue d'un commun, d'un faire ensemble et d'une société décroissante. » un espace de cuisson pourrait ainsi conduire à des moments de commensalité. En Grèce antique les mots « partager » et « manger » ne font qu'un, manger grâce au feu est donc certainement un des premiers usages à valoriser en vue d'un commun, d'un faire ensemble et d'une société décroissante.

Le designer est-il apte à concevoir des espaces ou des lieux pouvant amener à de nouvelles pratiques sociales autour de l'élément feu ? Ces pratiques sociales auraient-elles également l'avantage de rendre désirable les usages des potentiels du feu et sa mise en commun ? Par quelles mesures la forme peut-elle favoriser un remodelage de nos comportements et nous aider à abandonner une certaine situation de confort individuel ?

Le maître du feu

Francis Mallmann est un célèbre cuisinier argentin spécialiste de la cuisine au feu (cuisine traditionnelle argentine et patagonne⁴¹)

Pour une meilleure ergonomie de cuisine, le chef se construit différents modules et outils lui permettant l'accès direct à différents types de feu et de cuisson. La cuisine de Mallmann s'appuie sur sept types de cuisson au feu : **chapa** (grill ou plaque en fonte), « petit enfer » (cuisson au-dessous et au-dessus de la flamme directe), **parilla** (barbecue traditionnel),

four à bois, **rescoldo** (cuisson dans les braises), asador (pièces entières mises à plat et cuites face au feu) et **caldero** (cuisson au chaudron)⁴². Autour de l'élément feu, le chef cuisinier a développé une réelle science et maîtrise. On le considère comme le maître du feu. Sa façon de cuisiner ressemble ainsi à un spectacle ou une danse dangereuse et intense avec l'élément et les aliments.



© Le Grand Pastis



Francis Mallmann et ses structures de cuisine.

© Laura Austin

⁴¹ *Chef's Table*, émission télévisée créée par David Gelb. Un épisode est consacré à la cuisine atypique de Francis Mallmann. Saison I, épisode 3, 2015.

⁴² www.le-grand-pastis.com/francis-mallmann-chateau-lacoste/



© Laura Austin

Même s'il faut reconnaître que la cuisine moderne repose aussi sur un savoir-faire, une science et une connexion avec la matière. La cuisine au feu de Mallmann est quant à elle

« Le feu, il faut toujours plus intense et spectaculaire. avoir l'œil sur lui, faire corps avec lui. » On retrouve ici la distinction entre l'appareil et l'outil.

Son dispositif Dôme de feu est cet outil qui l'ancre à la matière. Ici, le cuisinier vit une expérience transcendante, proche du danger. Pour lui, cette méthode dépasse de loin la simple action de cuisiner, si bien qu'il aime l'effectuer dans des lieux reculés en pleine nature.

Le design peut-il rendre possible le réemploi de ce type de cuisson à l'échelle collective ? Sans forcément devenir un grand chef comme Francis Mallmann (ou frôler la brûlure à chaque grillade), nous serions à même de nous faire à manger et de ressentir cette connexion au feu et à la matière. De développer une science de la cuisine au feu et surtout là encore se rapprocher de la matière.

La prouesse de maîtriser cette science ou la dimension

« Mon message, c'est de quitter sa chaise, son divan ou son bureau, et de sortir découvrir la vie. » spectaculaire pourrait rendre cette méthode désirable et ainsi amener à l'utilisation d'un objet ou dispositif de cuisson au feu.

c-Partager la chaleur

Comme énoncé plus haut, nos infrastructures domestiques modernes ne sont plus adaptées à l'usage du feu domestique, cependant l'ADEME (agence de la transition écologique) et la politique actuelle semblent valoriser sa réutilisation à travers le chauffage au bois. Toutefois, il est généralement question d'améliorer son isolation en parallèle et de s'équiper d'un dispositif de chauffe efficient et labellisé *Flamme Verte*⁴³ (si l'on souhaite bénéficier des aides financières proposées).

Flamme Verte labellise sous différents critères comme le rendement du dispositif, les rejets de particules fines, la sûreté et sa capacité à diffuser la chaleur. Cependant, est-ce que cette transition peut-être accessible à l'échelle collective ? La chaleur peut-elle être partagée ? « Nous

« **Nous associons** associons fondamentalement
fondamentalement la chaleur à un monde intérieur,
la chaleur à un monde peut-être que nous la relient
intérieur, à notre propre chaleur
peut-être que nous métabolique. »⁴⁴. la chaleur
la relient à notre propre serait alors quelque chose
chaleur métabolique. » d'étroitement lié à l'humain,

premièrement parce qu'elle lui est nécessaire à sa survie métabolique et qu'elle permet de compenser les moments où notre corps en produit moins (thermogenèse), mais également parce qu'elle amène à une intériorité et une rêverie nécessaire au bien-être.

Si la chaleur se rapporte à la sphère intérieure voire de l'intime, peut-on alors l'envisager collectivement ?

La chaleur, commune à tous les êtres vivants, amène à une intériorité mais elle est également celle qui réunit le vivant, on attribue à la chaleur l'origine de nos groupes sociaux ou encore une partie de l'origine de la domestication du chien par exemple⁴⁵. Jean-Baptiste André Godin, ayant fait fortune dans la fabrication de ses célèbres poêles Godin construit Le Familistère de Guise (dans l'Aisne) afin d'améliorer les conditions de vie de ses ouvriers (construction de 1858 jusqu'en 1883).

Il réunit alors autour de son industrie de poêles (pratiquant la fonderie) tous ses employés qui vont pouvoir bénéficier eux et leurs familles d'un « équivalent de la richesse ».

Ce projet socialiste considéré comme « foyer d'exploitation ouvrière » par Friedrich Engels (dans *La question du logement*) nous intéresse cependant pour son aspect systémique, coopératif et fonctionnel. En effet, la chaleur générée par

⁴³ www.flammeverte.org/

⁴⁴ Lisa Hescong (1979), *Architecture et volupté thermique*, éditions Parenthèses, réédition 2021.

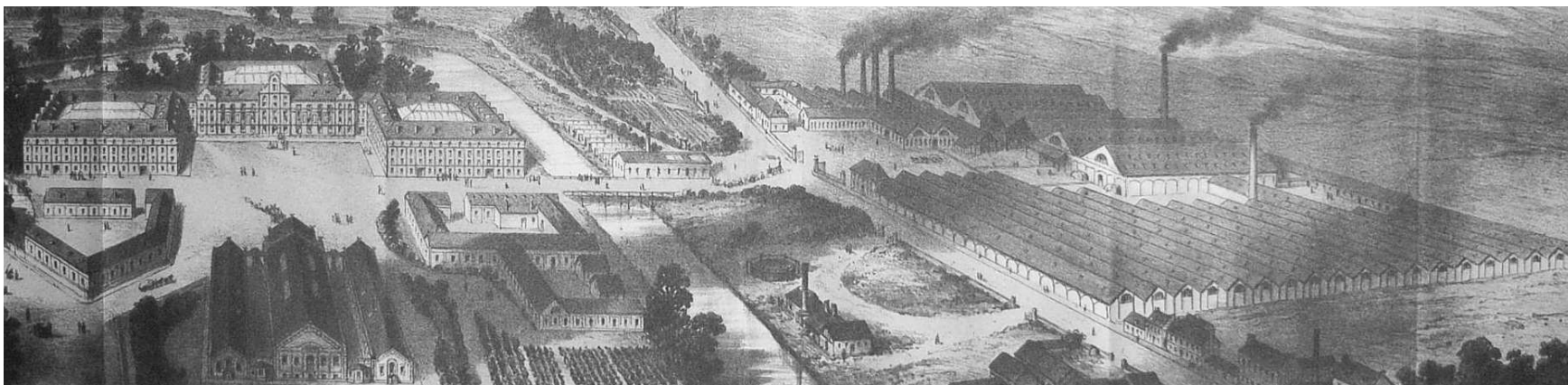
⁴⁵ Marc Alizart, *Chien*, podcast France Culture, Les chemins de la philosophie, 2018.



**Le bal de la fête de l'Enfance
dans la cour du pavillon
central du Palais social.**

Photographie Marie-Jeanne
Dallet-Prudhommeaux, vers 1897.
Aristotype à la gélatine monté en
plein sur carton.

© www.familistere.com

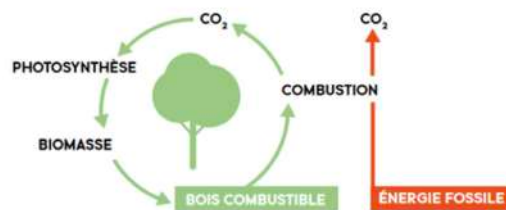


Lithographie du projet du Familistère de Guise.

Dessin de Jules Gaildrau, Imprimerie Lemercier & Cie à Paris, 1870.

© www.familistere.com

la fonderie était utilisée pour chauffer les nombreux habitats, et une coopération générale régnait dans les bâtiments du Familistère : les éconòmats, magasins coopératifs, écoles, théâtre, bibliothèque ainsi que de multiples conférences pour enseigner à ses salariés les « bienfaits de la coopération ». La chaleur chauffait les espaces de vie privée et les espaces publics. Le familistère démontre qu'un système de chauffe collectif est techniquement possible et socialement agréable (beaucoup d'anciens habitants du familistère ont fait le choix d'y rester encore aujourd'hui malgré l'inactivité de la fonderie). Aujourd'hui, il existe aussi des systèmes de chauffe collectifs. Parmi ces derniers on retrouve les chaufferies au bois énergie. Elles sont généralement constituées d'une chaudière à forte puissance et d'un réseau de distribution de la chaleur à l'échelle d'un immeuble ou d'un quartier. Le dispositif est généralement automatisé par un système de vis sans fin et de réserve. Le combustible est généralement en granulé ou copeaux (issus du bois) pour faciliter l'alimentation, on évite généralement le bois franc pour des raisons de gestion, de stockage et d'approvisionnement. Ces dispositifs sont efficaces et considérés comme moins polluants que les systèmes fonctionnant aux énergies fossiles,



Le cycle carbone du bois énergie, 2021
©ADEME, 2021

le combustible bois étant considéré comme renouvelable et neutre en émission de carbone selon l'ADEME⁴⁶. Cependant, malgré son efficacité énergétique indéniable, l'automatisation de ces énormes dispositifs les transforme en machines à chaleur. l'usage du feu en devient purement fonctionnel, la machine remplace l'attention et l'énergie humaine, la machine est devenue le fourrier d'autrefois... En tant que designer décroissant, l'efficacité énergétique est un critère primordial dans le cahier des charges, ici le dispositif répond parfaitement à la demande : chauffer plusieurs espaces à partir d'une source commune de chaleur neutre en carbone et au bon rendement. Cependant, dans ce cas précis on ne retrouve pas les effets socioplastiques du feu, l'effet fédérateur, multifonctionnel ou méditatif du feu. On ne retrouve pas la notion d'outil convivial. L'utilisateur est mis à distance. Le designer pourrait donc être apte à créer des espaces communs autour du feu, et la technique moderne pourrait également le permettre.

Cependant, s'il est question d'une société décroissante, il est primordial que cette société soit libre et capable (notamment grâce à l'outil). Alors comment le designer peut-il trouver un équilibre entre efficacité et convivialité ?

⁴⁶ Cette neutralité dépend en réalité du dispositif, des conditions d'abattage, de la provenance etc... En somme cela dépend de l'ensemble du cycle de vie de la ressource bois.

La chaufferie de Bénévent-l'Abbaye

La chaufferie collective à bois de Bénévent-l'Abbaye a été inaugurée en 2014 en même temps que la construction de l'EHPAD (construit pour bénéficier de la chaleur produite par la chaufferie). Cette chaufferie a permis de passer d'une consommation de 183 000 litres de fioul à 1 500 litres par an sur l'ensemble des bâtiments communaux. Elle se fournit en combustible à moins d'un kilomètre de son emplacement, auprès de l'entreprise **Richard** (fabriquant national de bardeaux). L'activité de cette entreprise forestière génère des « déchets » qui sont ainsi revalorisés en tant que combustible pour la chaufferie.

Cette usine à chaleur permet de chauffer les 200 chambres de l'EHPAD et d'autres espaces aux alentours, mais aussi de valoriser l'entreprise forestière voisine.

La puissance générée est si importante que le dispositif pourrait être dangereux, c'est ce qui explique la distance installée avec l'humain. La machine est automatisée, le feu est cloisonné et mis hors de portée. Ainsi, l'humain n'est pas mis en danger.

La visite de la chaufferie nous a permis de questionner le feu que nous souhaitions. Même si l'efficacité ou la sécurité seront des points primordiaux lors du projet, Fanny et moi sommes particulièrement attachés à l'aspect social du feu. Nous souhaitons un feu au contact de l'être humain, un feu accessible à l'outil et au « faire ».



Entreprise **Richard**, chaufferie de Bénévent-l'Abbaye et plaquettes forestières, Creuse, 2023.

© Antoine Bourdet

d- Incinér-acteur

On redoute l'usage du feu pour des raisons légitimes qui lui sont propres et indissociables, à savoir sa capacité destructrice, pourtant sans cet aspect il n'y aurait pas de feu. Cet aspect pourrait même sembler contradictoire avec la décroissance. Son usage est aujourd'hui très réglementé et encadré par des lois ou des formes (comme vu précédemment) qui le maintiennent à distance de l'utilisateur. Seulement, ne devrions-nous pas rester proches de cette facette du feu ? N'est-elle pas justement nécessaire ? Certaines graines sont dites « pyrophytes », elles nécessitent le passage du feu pour se reproduire, certaines pratiques agricoles comme le brûlis utilisent le feu afin de préparer un terrain à la culture ou encore l'écobuage pour défricher les terres. Ainsi, le feu qui consume a une certaine réalité positive dans certains contextes.

Dans une approche similaire, Maarten Baas, dans sa série de mobilier *Smoke* en 2002 utilise le feu dans son processus créatif. Son travail engage « une réflexion sur le processus de création, le beau, la recherche de la perfection, les liens qu'entretiennent l'homme et la nature. Les gens ont tendance à s'accrocher à ce qu'ils ont sans vouloir que les choses ne changent. Le temps est perçu comme un facteur



Maarten Baas, *Smoke*, 2002.

© Maarten Van Houten



ennuyeux plutôt qu'une autre dimension. On ne voit que rarement d'un bon œil le processus de changement »⁴⁷. Le designer utilise le potentiel destructeur du feu pour altérer la matière et la beauté d'un objet auquel nous sommes imaginativement attachés (archétype). Son intention est de générer une nouvelle forme de beauté plus naturelle — dans le sens d'une esthétique du changement et de l'évolution présente dans le milieu naturel — ainsi que de magnifier l'œuvre d'altération du feu sur la matière. Maarten Baas s'inspire d'une technique ancestrale japonaise appelée *yakisugi* ou *shou sugi ban*, pratique consistant à protéger naturellement le bois en brûlant profondément la surface d'une planche pour obtenir une couche de carbone superficielle. La destruction permise par le feu peut ainsi être un élément créateur et protecteur, amener une esthétique d'une autre matérialité aux objets et les protéger. Ici la matière prend une couleur d'un noir intense, elle se fissure, craquelle et devient irrégulière. De là l'objet s'éloigne esthétiquement des standards lisses et propres de nos objets. Le passage du feu semble étrangement donner vie à la matière, donner vie à l'objet, il lui donne une épaisseur différente. C'est par cette esthétique que le designer questionne la beauté et ainsi la désirabilité.

Quelle est la place de l'aspect destructeur du feu dans notre société moderne (outre les incendies) ?

La combustion du feu est utilisée aujourd'hui pour générer de l'énergie (centrales à charbon et chaufferies) mais également pour brûler nos déchets dans les incinérateurs. Ces usages sont donc hors de notre portée, invisibles depuis nos logements, le feu qui brûle reste dans l'ombre.

Pourtant, le feu, dans son principe de combustion est chargé

« Elle amplifie le destin d'une philosophie comme l'évoque
humain ; elle relie Bachelard : « Alors la rêverie est
le petit au grand, le foyer vraiment prenante et dramatique ;
au volcan, la vie d'une elle amplifie le destin humain ;
bûche et la vie d'un elle relie le petit au grand, le foyer
monde. » au volcan, la vie d'une bûche et la vie

d'un monde. » le feu et son combustible provoquent ainsi chez son spectateur une rêverie sur le sens de la vie dans sa dimension temporelle et de changement. Ainsi le feu est un élément vrai et juste, il s'éteint si on l'abandonne et il dépasse de sa cage si trop on lui donne. Le feu nous rappelle que le corps se consume au fur et à mesure que la vie et le temps passent. Aucun autre élément ne l'exprime aussi bien et rien dans notre environnement moderne n'amène à cette rêverie. Ainsi le facteur destructeur du feu est une des caractéristiques desquelles il ne faut pas se détourner,

⁴⁷ www.carpentersworkshopgallery.com/wp-content/uploads/pdfs/tmpdf/BAAS_SMOKE%20BRETON%20ARMCHAIR.pdf



il nous apprend la limite, la marque du temps et l'éloge du changement : la destruction comme renouvellement. Ainsi le designer doit maintenir visible ce caractère indissociable du feu.

Mais comment ? Doit-on parler de foyer ouvert (qui nuirait au rendement) ? D'une utilisation visant à incinérer ou brûler ? Ou d'un travail sur la matérialité (à la manière de Maarten Bass pour nous rapprocher de cette facette ?



Maarten Baas, *Smoke*, 2002.

© Maarten Baas



C- LES PIEDS
SUR TERRE

C- LES PIEDS SUR TERRE

Après avoir parcouru ce large thème qu'est le feu, nous comprenons son lien étroit avec notre système consumériste. À l'aube d'un autre idéal qu'est la décroissance, un autre feu est possible. Les potentiels du feu peuvent être utilisés à des fins positives. Mais comment concrètement orchestrer le réemploi des potentiels de feu par le design ? Comment les rendre désirables et amener à leur utilisation ?

a- Le feu conducteur

Comme on a pu le voir, le feu est un élément aux multiples fonctions comme cuire, éclairer, chauffer ou détruire. C'est à partir de ces fonctions principales que nous avons développé les « objets feu » énoncés plus haut. Il était également utilisé pour les arts du feu (regroupant différentes techniques de cuisson au four pour transformer la matière première) dans la verrerie, la céramique, l'émaillage ou la métallurgie. Sans oublier le feu de la forge. En somme, le feu était un élément conducteur de multiples fonctions. Dans ce contexte de transition décroissante, nous avons vu la nécessité de se doter d'outils conviviaux. Premièrement pour donner vie à ce que défend la décroissance (frugalité, convivialité, équité, le « faire »...) et deuxièmement pour émanciper la société en vue d'une sortie choisie et engagée du consumérisme.

Antoine Pateau crée en 2015 *Le muscle, l'engrenage et la carotte*⁴⁸, projet finaliste du *Dyson award* 2015.

Son projet est un moulin multifonctions manuel, il utilise l'énergie du corps pour créer un mouvement mécanique. Ce mouvement est ensuite transmis à l'outil aux différentes fonctions. Ce projet répond au problème des cuisines



Antoine Pateau, *Le muscle, l'engrenage et la carotte*, 2015
©Antoine Pateau

modernes suréquipées dont les d'appareils encombrant l'espace et sont pour la plupart futiles et monofonctionnels. Ici, son dispositif cumule différents appareils (sans une panoplie entière d'éléments) et utilise l'énergie du corps. Même si le geste et l'effort sont ici optimisés, l'usager entre dans une relation conviviale avec l'outil. Il est à portée de tous, modulable aux souhaits de l'utilisateur et utilise l'énergie de l'usager. Le titre du projet évoque d'ailleurs cette notion, l'humain a une place primordiale dans le dispositif (« le muscle »), « l'engrenage » lui évoque la forme et le mécanisme faisant le pont entre humain et matière (« la carotte »). « La carotte » peut aussi symboliser l'appât, la carotte qui fait avancer l'âne têtue (notre société) vers un nouveau mode de consommation.

En s'inspirant de cet exemple, le feu pourrait être cet appât vers la décroissance. Comme démontré jusqu'ici,

« Il représente pour nous un élément réflexif, apportant épaisseur à la vie et aux liens sociaux qu'il génère, source d'un imaginaire de douceur, de méditation et de confort. » il représente pour nous un élément réflexif, apportant épaisseur à la vie et aux liens sociaux qu'il génère, source d'un imaginaire de douceur, de méditation et de confort. Ce sont autant d'atouts pouvant faire du feu ce conducteur

d'usages, la carotte d'outils justes et de la frugalité. Un pôle multifonctionnel autour duquel seraient en orbite différents outils. Ainsi, le designer aura pour rôle de concevoir la forme de ce qui maintiendra le feu mais aussi le devoir de concevoir les outils et usages qui y seront attachés.

Le fonctionnalisme est une des caractéristiques principales de ce feu de la décroissance, cependant quelle est la place de la forme ? Doit-elle suivre uniquement la fonction⁴⁹ ? La fonction suffit-elle à rendre désirable un objet ?

b- M'atti(è)re

Pour le projet **Le muscle, l'engrenage et la carotte**, la forme reprend les codes de l'électroménager actuel. Une carapace épurée en plastique aux teintes blanches et grises cachant le mécanisme interne. Ainsi, on peut supposer que l'appropriation de ce dispositif en est facilitée puisqu'il s'inscrit parfaitement dans l'imaginaire visuel de la cuisine moderne. Cependant, la compréhension du mécanisme mise en péril par cette carapace ne permet pas à l'utilisateur une pleine compréhension de son geste et de son effort. Il n'est là encore qu'un activateur, une énergie. L'émancipation intellectuelle à travers l'utilisation d'objets est donc importante, s'il y a mécanisme, il faut permettre à l'utilisateur de le comprendre. Soit pour le réparer, soit simplement pour avoir une relation juste avec l'objet qu'il utilise.

Ainsi par quels biais instaurer cette compréhension de la forme sans qu'elle ne nuise elle-même à la fonction et sa désirabilité ?

En 2009, 5.5 designers propose une série de « recettes d'objets », ⁵⁰ un projet appelé *Cuisine d'objets*. Ce projet se présente sous la forme de recettes similaires à celles en cuisine mais ici destinées à la fabrication « soi-même »



5.5 designers, *Recette d'objet*, 2009.

© 5.5 designers

d'objets. Ce projet se veut émancipateur de nouvelles formes de productions (autoproduction) mais surtout émancipateur de liberté. Il questionne nos besoins de consommateurs modernes. Ainsi, le projet propose une alternative à la production industrielle, le procédé de fabrication ou plutôt la recette de cuisine permet à l'utilisateur ou plutôt le fabricant une compréhension claire de ce qu'il conçoit et de ce qu'il utilisera plus tard. L'imaginaire apporté par les choix éditoriaux des « recettes de cuisine » amène à une dimension ludique et familiale. La fabrication de ces objets se rapporte plus au loisir qu'au bricolage. L'effort de faire est rendu désirable. De plus cela interroge la relation que l'on entretient avec l'objet. La dimension « fait maison » donne à l'objet une valeur d'estime puisqu'il est forcément mentalement rattaché à celui qui l'a construit⁵¹. Le « faire soi-même » est intéressant dans le processus d'appropriation d'un objet et dans le lien que cela peut produire avec l'utilisateur. Dans le même registre, la «/» **Lamp** de Dragos Motica sortie en 2014⁵² utilise le même principe de mise en pratique de l'utilisateur. Ici l'objet est un luminaire dont la partie abat-jour est en béton. L'utilisateur est invité ou non à venir détruire plus ou moins cette partie. L'intention est de laisser le choix à l'utilisateur. De la même manière que



Dragos Motica, «/» **Lamp**, 2014.

© Dragos Motica

⁵¹ Ibid. p.46

⁵² www.dragosmotica.ro/portfolio/lamp/

pour l'exemple précédent, ce contact fera naître un lien entre l'usager et l'objet. À la différence de l'exemple précédent, ici le procédé est tout autre puisque c'est par la destruction que ce contact se produit et que l'objet prend une valeur singulière. Le designer est alors en mesure d'utiliser la destruction dans un contexte de création (ici faite par l'utilisateur).

Ces deux exemples s'inscrivent dans la noble intention de sortir l'usager d'un cycle abrutissant de consommation et démontrent la puissance réflexive que peuvent avoir les objets. Par rapport au feu, sa capacité destructrice pourrait être utilisée à des fins de personnalisation ou à des fins esthétiques. Utiliser des procédés de production comme tels (autoproduction) permettrait alors de créer des liens avec des outils ou des formes et ainsi nous guider vers des usages et pratiques décroissantes. Par ce biais, il serait possible d'amener plus facilement l'utilisateur à l'effort, la frugalité, et la décroissance.

Mais par quels biais le designer peut-il transposer ces éléments à l'échelle du bien commun ? Comment créer ce même lien singulier si le dispositif est destiné à plusieurs individus ?

c- Feu (et) commun

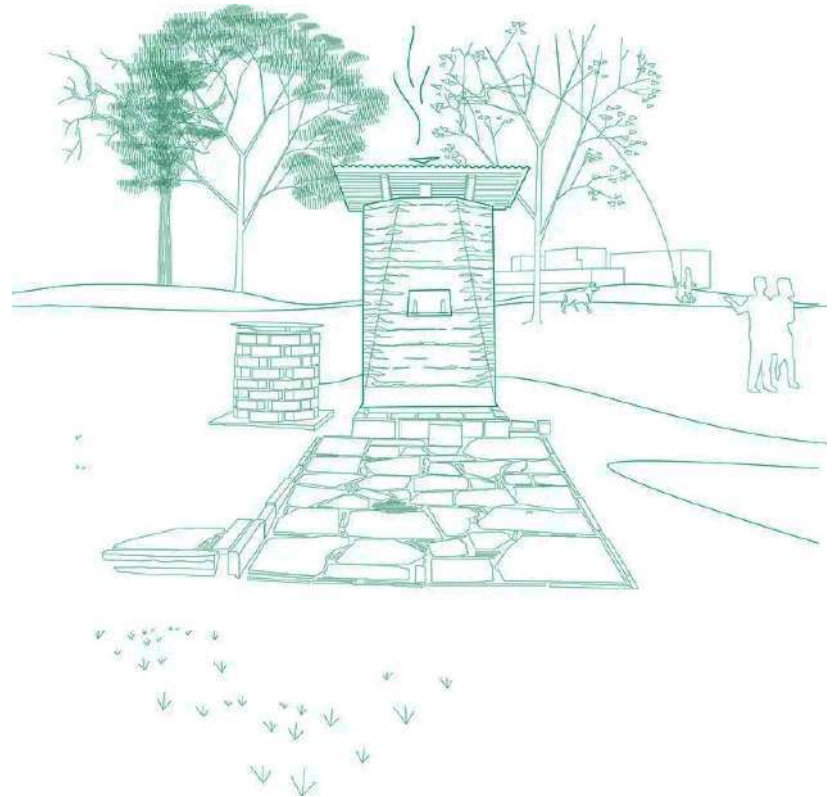
En 2017, en collaboration avec l'atelier artistique municipal *Gagarine* et avec le soutien financier du CIPRA⁵³ et de la ville de Vaulx-en-Velin, le collectif Pourquoi Pas ?!⁵⁴ conçoit un four à pain dans un quartier de Vaulx-en-Velin. Pour la 21^e édition du *stage Terre* organisé par le CIPRA, le collectif organise la construction en chantier ouvert d'un four à pain monté en pisé. L'idée était de créer un espace convivial pouvant être utilisé par les habitants, un espace faisant lien avec les aménagements transitoires du quartier et les projets déjà implantés sur le site. Après quinze jours de travail et deux ans de séchage le four a tout d'abord été utilisé pour des cuissons collectives pour être enfin utilisé par l'ensemble des habitants du quartier de manière autonome. Le processus d'auto-fabrication (ici à l'échelle collective) permet là encore de créer des liens avec ce qui est construit, même s'il est question de fabrication collective. Le four devient bien plus qu'un four fait soi-même, il devient le symbole du groupe, du partage. Il inspire alors à l'usager un lien singulier mais aussi collectif, on reconnaît en l'objet l'ensemble de la communauté. Et qui de mieux que le feu pour symboliser en prime la vie de cette communauté. Le chantier participatif est un bon moyen

⁵³ Commission internationale pour la protection des Alpes.

⁵⁴ www.collectifpourquoiipas.fr/un-four-au-mas



Collectif Pourquoi Pas ?!
Un four au mas, 2017.
 ©Pourquoi Pas ?!



Collectif Pourquoi Pas ?!, *Un four au mas*, 2017.
 ©Pourquoi Pas ?!

pour générer l'appropriation d'un bien commun, le collectif permet par ce biais les prémices des pratiques sociales qui verront le jour autour du four. Ainsi le designer est en mesure de produire cet effet d'appropriation et d'attache à l'échelle collective et autour des potentiels du feu. Cet exemple démontre bien que le designer créateur de forme est en réalité créateur de pratiques sociales et bien plus encore.

Par le biais d'un four en pisé, il a permis la création de liens sociaux et le réemploi de pratiques traditionnelles de cuisson dans l'espace public. Ce projet, réalisé grâce à la commune de la ville démontre également le rôle de celles-ci dans l'élaboration d'une société décroissante en investissant l'espace public. Ainsi le designer écoresponsable, spécialiste de la forme doit collaborer avec les services publics en vue de les accompagner justement (par la création de formes, de pratiques, et d'outils) vers

« Le designer écoresponsable, spécialiste de la forme doit collaborer avec les services publics en vue de les accompagner justement vers la décroissance. » la décroissance. Si les services publics ont besoin du designer pour l'aider dans la mise en forme d'une politique conviviale et décroissante, le designer lui, à aussi besoin de la commune pour agir sur la société et l'espace public (qui représente une large zone d'action à investir en vue de changer nos pratiques).

S'il est question de bien commun à l'échelle d'un quartier ou d'une commune investissant les potentiels du feu, alors la commune représente le pont entre le designer et les habitants. De la même manière, le travail du designer fera le pont entre les utilisateurs et un devenir décroissant.



CONCLUSION

Conclusion

Le feu est celui qui nous a permis d'atteindre ce stade critique de l'évolution humaine. Par le biais de l'environnement technique bâti autour de lui et d'un paradigme prométhéen, nous avons su faire de ses potentiels le moteur de notre grande accélération. Notre existence aujourd'hui mise en péril, nous, designers écoresponsables prônons un autre feu. Une nouvelle utilisation de ses potentiels qui pourra nous permettre de modifier notre mode de vie. Un feu, pour répondre à nos besoins, nous réconcilier avec l'effort, la matière, la sobriété mais aussi pour nous fédérer. Un nouveau feu de la décroissance. Et c'est à travers le design que des nouvelles pratiques autour des potentiels du feu pourront prendre vie. Par le biais d'espace ou d'objets, le designer écoresponsable est en mesure d'amener la société vers la décroissance. Par la forme, le « faire soi-même » ou plutôt le « faire ensemble », le bien commun mais aussi la fonction, l'esthétique, les gestes ou les imaginaires, le designer peut rendre ce réemploi désirable. On parle ici d'un designer au service de la décroissance. Lors de notre visite de la chaufferie à Bénévent-l'Abbaye, l'équipe municipale nous a confié leur engagement dans la protection et la transmission de la culture locale.

Mais aussi leur engagement à faire de Bénévent une ville agréable pour ses habitants et respectueuse de l'environnement. Leurs efforts rencontrent cependant le mépris à l'égard des campagnes et la désertion de celle-ci. Ainsi, le designer écoresponsable pourrait agir pour la protection et la revalorisation de ces communes rurales. Notamment par la vie de la commune, par des événements, des moments de partage autour des potentiels du feu que le designer est en mesure de rendre possible. Ceci étant, le réemploi du feu amène à une question essentielle, à savoir celle du combustible. De nouvelles pratiques autour du feu imposeraient alors l'accessibilité et la gestion d'un combustible. Utiliser les potentiels du feu pourrait reposer alors sur bien plus que la forme et les pratiques...



BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ : entièrement lu
- ◇ : partiellement lu

► Livres

◆ Gaston Bachelard, **La psychanalyse du feu**, Folio essais, 1938.

ISBN : 9782070323258

◇ Jean Baudrillard, **Le système des objets**, Paris Gallimard, 1968.

ISBN : 9782070283866

◇ Emanuele Coccia, **Philosophie de la maison, L'espace domestique et le bonheur**, Rivages, 2021.

ISBN : 9782743654429

◆ Matthew.B Crawford, **Éloge du carburateur : Essai sur le sens et la valeur du travail**, La découverte Poche, 2009.

ISBN : 9782707181978

◆ Matthew Crawford, **Contact, Pourquoi avons nous perdu le monde et comment le retrouver**, La Découverte Poche, 2015.

ISBN : 9782707186621

◆ Mona Chollet, **Chez soi, une odyssée de l'espace domestique**, Zone, 2015.

ISBN : 9782355220777

◇ Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, **La Cuisine de sacrifice en pays grec**, Paris Gallimard, 1979.

ISBN : 9780226143538

◇ Barbara Glowczewski et Christophe Laurens, **Les conflits des existences à l'épreuve du climat, Penser l'anthropocène**, par la direction de Rémi Beau et Catherine Larrère, 2018.

ISBN : 9782724622102

◆ Alain Gras, **Le choix du Feu, Aux origines de la crise climatique**, Fayard, 2007.

ISBN : 9782213625317

◇ Lisa Heschang, **Architecture et volupté thermique**, Parenthèses, 2021.

ISBN : 978286364687

◆ Ivan Illich, **La convivialité**, Seuil essais, 1973.

ISBN : 9782020022019

◇ Gilles Lipovetsky, **L'ère du vide essais sur l'individualisme contemporain**, Folio essais, 1989.

ISBN : 9782070325139

◆ Pierre Musso, **L'imaginaire industriel, Modélisation des imaginaires Innovation et création**, Manutius, 2014.

ISBN : 9782845784116

◆ Jean-Luc Pasquinet, **Relocaliser : pour une société démocratique et antiproductiviste**, Libre et solidaire, 2016.

ISBN : 9782372630160

◇ Annie Pastor, **Les pubs que vous ne verrez plus jamais 4**, Hugo Desinge, 2015.

ISBN : 49782755622133

► Sites / blog

◇ www.encyclopedie-energie.org (utilisé pour de nombreux articles, consulté entre novembre 2022 et janvier 2023).

► Dictionnaire

- ♦ Alain Rey, **Dictionnaire culturel**, Le Robert, 2007.
ISBN : 284902546

► Articles

- ♦ Frédéric Keck, **Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne**, dans *Archives de philosophie*, 2012 (Tome 75).
DOI : 10.3917. Consulté le 16/07/22.
www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2012-3-page-471.htm
- ♦ Vincent Liegey, **Éloge de la décroissance**, propositions pour sortir du consumérisme effréné, 2021. Consulté le 03/09/22.
www.monde-diplomatique.fr/2021/10/LIEGEY/63599
- ♦ Le I, N°421, **Y aura-t-il de l'énergie cet hiver ?**, 2022.
ISBN : 9782377153138
- ♦ Sigismond Zaborowski **Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains**, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V° Série. Tome I, 1900.
Consulté le 01/06/22.
www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1900_num_1_1_5928

► Émissions

- ♦ Paloma Moritz reçoit Jean-Marc Jancovici, **Énergies et climat : Il va falloir faire des sacrifices**, BLAST, 2021. Écoulée le 28/11/22.
- ♦ Adèle Van Reeth et Vincent Bontems, **S'enivrer au coin du feu** épisode 4/4, série *Confinés avec ... Gaston Bachelard*, France Culture, 2020. Écoulée le 14/06/22.
- ♦ Nicolas Martin, Ramiro March et Antoine Balzeau, **Domestication du feu, une histoire brûlante**, France Culture, 2018. Écoulée le 22/06/22.
- ♦ Emmanuel Laurentin, **L'histoire entre deux feux** (4 épisodes : *Le mythe de Prométhée*, *Les vestales*, *Des mémoires partagées à l'esprit de corps*, *L'histoire des pompiers de Paris*), France Culture, 2017. Écoulée le 02/08/22.
- ♦ Ruth Stégassy, Fabrice Flipo et Agnès Sinaï, **La décroissance** (épisode 1), podcast *Terre à terre*, France Culture 2015. Écoulée le 05/09/22.
- ♦ Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, **Intermède** (Reconstruire le regard 17), dans le cadre du *Chantier ouvert autour de l'Anthropocène*, 2019. Écoulée le 19/11/22.
- ♦ Pierre-Damien Huyghe : **Le courage de la pauvreté** (reconstruire le regard 18), dans le cadre du *Chantier ouvert autour de l'Anthropocène*, 2019. Écoulée le 19/11/22.
- ♦ Nicolas Nova - **Futurs ? La panne des imaginaires technologiques**, 2016. Écoulée le 29/10/22.

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche sur le feu a été pour Fanny et moi, la métaphore de cette période de notre vie.

Dans le DSAA, ce parcours parfois initiatique, ce feu fut notre flambeau. Une lumière que nous portons et que nous allons continuer de brandir jusqu'au bout de ce chemin. Ce feu fut difficile à canaliser, tantôt trop lumineux et parfois à deux doigts de s'éteindre. Heureusement, des mains se sont tendues, et nous ont aidées à maintenir ce feu en vie.

Ainsi, je tiens tout d'abord à remercier Fanny, sans qui les choses auraient été moins drôles et moins riches. Merci d'avoir partagé tes réflexions, ton humour, ton soutien et ton énergie.

Un grand merci également à mes codirecteurs, Julien Borie et Laurence Pache qui ont su m'aiguiller tout au long de ce travail de réflexion et d'écriture.

Je tiens également à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique qui a permis d'alimenter tout au long de l'année ce travail de recherche.

Un immense merci à l'ensemble de la classe, qui est bien plus qu'une classe finalement.

Et enfin, un grand merci à ma famille, qui malgré la distance m'a soutenu et encouragé dans ce travail.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce projet.



Grillades, histoires et un peu de spiritisme.
Étang du Cheix, La Souterraine, Creuse, 2021.
© Fanny Loiselet

Conception graphique et reliure

Antoine Bourdet

Typographies

Priori Sans OT et Folk Rough OT

Papier

Arctic Volume White, 115 gr

Artic Volume Ivory 250 gr

Arctic Volume White, 300 gr

Crédits photographiques

Nous avons entrepris les efforts nécessaires pour contacter les ayants droit des images reproduites. Si malgré notre vigilance, des omissions se vérifient, merci de nous contacter. Nous ne manquerons pas d'ajouter les mentions nécessaires pour les prochaines éditions de l'ouvrage.

Exemplaire N° —

Ce mémoire a été imprimé en 9 exemplaires en janvier 2023 par Antoine Bourdet à la Cité scolaire Loewy, La Souterraine.

Vous tenez entre vos mains un mémoire de la dixième promo du DSAA design écoresponsable de la Cité scolaire Loewy. Depuis 10 ans, au travers des workshops consacrés à la mise

en forme de textes fondateurs de la pensée écologiste, et au travers de la publication des mémoires nous construisons une pédagogie qui accorde de l'importance à ce qui se dit avec du papier.

Depuis 10 ans nous faisons cela avec les papiers Arctic Paper. À l'occasion du dixième anniversaire du DSAA, nous remercions notre fournisseur : le distributeur et spécialiste en papier de création, Procop à Limoges. Ils nous ont soutenu en proposant cette année, le papier dédié à l'édition des mémoires. Il s'agit du Munken Arctic Volume White, 115 gr et du Munken Arctic Volume White, 300 gr.

Nous remercions tout particulièrement Florence, ainsi qu'Élodie, qui nous conseille avec patience. Et enfin, nous remercions aussi Ann Eriksson, d'Arctic Paper, qui a initié la possibilité de ce sponsor.

Le papier est à la fois modeste et luxueux.

Le papier est le matériau de ceux qui assument leur pensée de façon tangible.

Dans un contexte de crise
environnementale causée par l'activité
humaine, le modèle thermo-industriel
apparaît comme la gangrène de notre
Terre. Le feu, moteur de ce modèle
destructeur est donc lui aussi sur
le banc des accusés. Seulement, nous,
nous pensons qu'un autre feu existe
et pourrait faire corps avec le projet
de la décroissance. Mais si, rappelez-
vous, ce feu qui réchauffe, qui rassemble,
qui cuit et qui éclaire. alors est-ce que
le designer est en mesure d'investir les
potentiels du feu en vue d'une transition
décroissante ? Le feu pourra-t-il être
cette lumière qui guidera la marche
de l'humanité vers un nouveau chemin ?
Être son flambeau ?